

ECOLE NORMALE SUPERIEURE

**DEPARTEMENT DE FORMATION INITIALE LITTERAIRE
CENTRE D'ETUDE ET DE RECHERCHE
HISTOIRE-GEOGRAPHIE**

**MEMOIRE DE FIN D'ETUDES POUR L'OBTENTION
DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE DE L'ECOLE NORMALE
(C.A.P.E.N)**

« DE L'ENSEIGNEMENT –APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE AU C.E.G D'AMPEFILOHA: ETAT DES LIEUX, DIFFICULTES ET PERSPECTIVES.»

Présenté par :

Monsieur RAZAFINIARIVO Todisoa Rova Harinjaka

Dirigé par :

M. RAZAFIMBELO Célestin, Maitre de conférences à l'Ecole
Normale Supérieure

M. RAZANAKOLONA Daniel, Professeur assistant à l'Ecole
Normale Supérieure

Date de soutenance : Jeudi 1er décembre 2016

REMERCIEMENTS

En premier lieu, je remercie DIEU Tout puissant qui m'a toujours aidé dans la réalisation de mes études et en particulier ce mémoire.

Je tiens à remercier sincèrement et adresser ma profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé et soutenu à la réalisation de ce mémoire.

Tout particulièrement à :

- ✓ Monsieur RAZAFIMBELO Célestin, Maitre de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, HDR, qui en dépit de ses nombreuses responsabilités, a bien voulu accepter d'être le Président du Jury de la soutenance de ce mémoire,
- ✓ Monsieur ANDRIAMIHANTA Emmanuel, Maitre de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, d'avoir aimablement accepté de juger notre travail,
- ✓ Monsieur RAZANAKOLONA Daniel, Professeur assistant à l'Ecole Normale Supérieure qui a accepté de diriger ce travail et d'avoir témoigné de sa patience avec des conseils judicieux durant le temps de sa réalisation malgré ses nombreuses obligations.

J'adresse également mes vifs remerciements à:

- Tous les corps enseignant de l'École Normale Supérieure d'Antananarivo,
- Aux professeurs du CER Histoire-géographie de l'Ecole Normale Supérieure,
- A la promotion « LA SOURCE »,
- Au responsable du CEG d'Ampefiloha,
- A mes parents et à la grande famille pour leurs soutiens matériels et psychologiques.

A tous merci !

TABLE DES MATIERES :

LISTE DES TABLEAUX	iv
LISTE DES PHOTOS ET FIGURE	v
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	vi
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE :.....	4
QUELQUES DEFINITIONS ET GENERALITES SUR L'ETABLISSEMENT	4
I. QUELQUES DEFINITIONS	5
I.1. Enseignement	5
I.2. Apprentissage	8
I.3. Histoire	9
II. PRESENTATION DU CADRE.....	10
II.1. Situation géographique	10
II.2. Origine de l'établissement	13
II.2.1 Historique du site	13
II .2.2 Création du CEG.....	13
III. LES VARIABLES CONTEXTUELLES	14
III.1. Infrastructures.....	14
III.1.1 Description des infrastructures scolaires du CEG	15
III.1.2. Etat des lieux des bâtiments scolaires.....	18
III.1.3. Description des mobiliers scolaires	19
III.1.4.Etat des lieux des mobiliers scolaires	20
III.2.Situation du personnel	21
III.2.1. Personnel administratif	21
III.2.2.Les apprenants	22
IV. LES VARIABLES DE PRESAGE	24
IV.1.Qualification des enseignants.....	25
CONLUSION DE LA PREMIERE PARTIE	27
DEUXIEME PARTIE :	28
DES DIFFICULTES DANS L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE	28
I-DIFFICULTES D'ORDRE PEDAGOGIQUE	29
I.1. Du côté des apprenants	29
I.1.1 Sureffectif des classes	29
I.1.2 Origine sociale des élèves.....	30

I.1.4. Non maîtrise du français	32
I.1.5 Inexistence des activités extrascolaires	34
I.2 Du côté des enseignants.....	37
I.2.1 Insuffisance du crédit horaire compte tenu de l'ampleur du programme	37
I.2.2 Méthode d'enseignement toujours traditionnelle	38
I.2.3 Manque de formation pédagogique	40
II-PROBLEMES MATERIELS	42
II.1.Pénurie en matériels didactiques.....	42
II.2.Déficience de moyens de documentation	44
La salle d'informatique :	45
III-PROBLEMES D'ORDRE INSTITUTIONNEL.....	46
II.1.Sur le plan politique.....	46
II.2.Sur le plan budgétaire	47
CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE.....	48
TROISIEME PARTIE :.....	49
SUGGESTIONS DE SOLUTIONS.....	49
I- Au niveau pédagogique	50
I.1. Du côté des apprenants	50
I.1.1. Inciter les élèves à la lecture	50
I.1.2.Renforcer la maîtrise du français	52
I.1.3Renforcer les disciplines appliquées aux élèves.....	53
I.1.4 Organiser des sorties scolaires	57
I.1.5 Mettre en place des « écoles de parents »	58
I.2. Du côté des enseignants	59
I.2.1.Pratiquer la méthode active en classe	59
I.2.2.Diffuser des films documentaires dans l'établissement	65
I.2.3 Recruter des enseignants surtout les jeunes et intensifier leur formation	67
I.2.4 Les préparations des leçons doivent être obligatoires	68
I.2.5 Prise en compte de la formation académique et pédagogique des enseignants et de leurs qualifications	70
II- Au niveau des infrastructures et des matériels :	73
II.1 Augmenter les budgets alloués à la CISCO.....	73
II.2 Augmenter la construction des nouvelles salles de classe, des tables bancs	73
III- Sur le plan institutionnel :	74

III.1 Allégements du contenu du programme	74
CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	75
CONCLUSION GENERALE	76
BIBLIOGRAPHIE	vi
WEBOGRAPHIE	ix
ANNEXES	x
Annexe n°1 : Fiche d'enquête pour les enseignants	x
Annexe n°2 : Fanontaniana ho an'ny mpianatra	xiv
Annexe n°3 : Le grand Ampefiloha	xviii

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.	situation de la population d'Ampefiloha.....	11
Tableau 2.	Récapitulation de la population 2015	11
Tableau 3.	Etablissement primaire.....	12
Tableau 4.	Etablissement secondaire (1 ^{er} cycle)	12
Tableau 5.	Etablissement secondaire (2 ^{ème} cycle)	12
Tableau 6.	Répartition des bâtiments scolaires	15
Tableau 7.	Le nombre d'élèves et le nombre de tables-bancs dans chaque classe	20
Tableau 8.	Situation du personnel administratif.....	21
Tableau 9.	Nombre des élèves avec leur classe respective	22
Tableau 10.	Nombre de section	22
Tableau 11.	Etablissements d'origine des élèves.....	22
Tableau 12.	Profession des chefs de famille des élèves	24
Tableau 13.	Variables de présages des professeurs	25
Tableau 14.	est-ce que l'origine sociale des élèves a un impact sur l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?	32
Tableau 15.	Langue d'enseignement d'histoire	33
Tableau 16.	Avis des élèves concernant la langue d'enseignement	34
Tableau 17.	Inexistence des activités extrascolaires autre que regarder la télévision	36
Tableau 18.	Emploi du temps de la classe de 3 ^{ème} 3 du CEG d'Ampefiloha année scolaire : 2016-2017	38
Tableau 19.	Matériels didactiques utiles pour l'enseignement de l'histoire géographie en nombre insuffisant	43
Tableau 20.	Nombre de livres par matière	44
Tableau 21.	nombre d'ordinateur dans la salle d'informatique	45
Tableau 22.	Comparaison entre la pédagogie traditionnelle et la pédagogie active.	63

LISTE DES PHOTOS ET FIGURE

Photos n°1 : Bâtiment A	17
Photos n°2 : Bâtiment B	17
Photos n°3 : les toilettes du CEG	18
Photos n°4 : Insuffisance des tables bancs dans le CEG d'Ampefiloha	30
Photos n°5 : Matériels didactiques disponibles au CEG d'Ampefiloha	43
Photos n°6 : Ancienneté des livres à la bibliothèque	44
Photo n° 7 : ordinateurs disponibles dans le CEG	46
figure1. Planification d'un cours	69

LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

ANS : Académie Nationale des Sports

CEG : Collège d'Enseignement Général

CIRD : Centre d'Information et de Recherche en Didactique

CISCO : Circonscription Scolaire

DREN : Direction Régionale de l'Education Nationale

EPFA : Ecole Primaire Française d'Ampefiloha

EPP : Ecole Primaire Publique

INFP : Institut National de Formation Pédagogique

LMA : Lycée Moderne d'Ampefiloha

MEN : Ministère de l'Education Nationale

SEIMAD : Société d 'Equipement Immobilier de Madagascar

SG: Surveillant Général

UERP : Unité d'Etude et de Recherches Pédagogiques

UNESCO: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

UNICEF: United Nations Children's Fund

ZAP : Zone Administrative Pédagogique

INTRODUCTION GENERALE

L'éducation et la formation à Madagascar visent à favoriser l'épanouissement physique, intellectuel, moral et artistique de la personnalité de l'individu dans la pleine jouissance de sa liberté et doivent préparer l'individu à une vie intégrée dans le développement social, économique et culturel du pays.¹

L'histoire en tant que connaissance du passé humain a une vocation critique et éducatrice (MARROU H. I, 1966, p.32). Elle est un enseignement dont nous devons tirer des leçons utiles pour nos actions présentes et futures. Elle doit nous apprendre par exemple à éviter les erreurs du passé et à développer au contraire ses réussites².

Ainsi, l'histoire conjugue étroitement culture et conscience citoyenne grâce à des initiatives qui éduquent en ce sens, en apprenant aux jeunes à se situer dans leur environnement, à se reconnaître dans une histoire et une civilisation, mais aussi en stimulant leur curiosité pour aller à la rencontre d'autres peuples. Susciter le goût pour l'histoire s'avère par conséquent une première mais capitale étape pour amener le jeune à s'interroger sur son passé et le préparer à participer d'une façon responsable à sa vie sociale future. Et pour favoriser cette envie de connaître l'histoire, l'enfant ne doit pas être passif mais acteur de son apprentissage.

L'histoire est partout. Parce qu'elle est au cœur de la vie quotidienne, il est indispensable de donner à chacun l'envie et la possibilité de découvrir, de comprendre et de s'approprier ses connaissances. C'est ainsi qu'elle est considérée comme une matière fondamentale dans l'enseignement à Madagascar. Figurant parmi les disciplines scolaires de formation.

Parmi les matières enseignées aux collèges et aux lycées, la discipline connue sous l'appellation « Histo-Géo » occupe une place prépondérante dans le cadre d'éducation actuelle. L'histoire, discipline scolaire, grâce à une stratégie pédagogique, devient savoir appris, mais se heurte cependant à plusieurs contraintes tant au niveau des conditions de l'enseignement qu'au niveau des conditions d'apprentissage.

¹ <http://www.refer.mg/edu/menusup/accueil.htm/>

² <http://mecaniqueuniverselle.net/textes-philosophiques/Tonizzo-histoire.php>

Si l'histoire a dans son ensemble, le but de connaître le passé pour pouvoir agir dans le présent avec de moins en moins d'erreur afin de mieux construire le futur ; et que l'histoire enseignée a pour but de transmettre aux élèves ce mode de pensée. Pour eux ; pourquoi devrait-on étudier le passé ? Comme c'est du passé. Il faut par contre se concentrer sur le futur. Il faut essayer de donner de bonnes directives pour l'avenir. La recherche de la vérité sur le passé ne change rien. Ainsi, l'importance de la vérité historique ne les intrigue même pas comme ils ne connaissaient rien sur la pertinence de la matière.

L'objectif n'est pas atteint et les élèves n'arrivent même pas à cerner le but de l'enseignement de l'histoire. En fait, c'est le message même de l'histoire enseignée, l'objectif qu'on doit transmettre aux élèves qui n'est pas passé. La fin de la matière est complètement déviée. Ainsi devant cette situation alarmante et en tant que futur enseignant, nous devons s'intéresser à ces différentes contraintes et c'est la raison pour laquelle nous avons choisi le sujet: « De l'enseignement –apprentissage de l'histoire au C.E.G d'Ampefiloha: Etat des lieux, difficultés et perspectives.»

Notre objectif est donc d'analyser les problèmes rencontrés et d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire dans cet établissement.

Ce sujet suscite une question essentielle: « Compte tenu de ces 40 années d'existence, quels sont actuellement les obstacles de l'enseignement /apprentissage de l'histoire au C.E.G d'Ampefiloha? »

Pour répondre à cette question, nous avons avancé les hypothèses suivantes qui sont d'ordre psychopédagogique, matériel et institutionnel :

- Le manque de la formation des enseignants rend difficile l'enseignement de cette discipline.
- La pratique de la pédagogie centrée sur l'enseignant ou traditionnelle réduit la participation effective des apprenants.
- Les problèmes infra structuraux et matériels ainsi que le sur effectif des élèves dans les classes diminuent les conditions de la réussite de l'enseignement- apprentissage de l'histoire dans cet établissement.

Le choix du C.E.G d'Ampefiloha repose sur la facilitation de l'exploitation des informations nécessaires pour l'élaboration du présent travail puisque nous avons étudié depuis la classe de 6ème jusqu'à l'obtention du B.E.P.C dans ce C.E.G d'Ampefiloha. Donc c'est un

établissement dans lequelle nous sommes en mesure de connaître tous les renseignements nécessaires pour mener à bien la présente étude.

Le choix de cette zone nous a permis d'éviter les problèmes que la plupart des étudiants rencontre lors des descentes sur le terrain comme le problème de déplacement et d'hébergement.

L'adoption d'une méthode de recherche est primordiale pour mieux exploiter le sujet. Notre première démarche consiste à consulter des documents dans les bibliothèques (Revue de la littérature), c'est-à-dire rechercher des informations dans les ouvrages spécialisés afférant au présent travail. Nous avons consulté les bibliothèques de l'Ecole Normale Supérieure (ENS), du Centre d'Information et de Recherche en Didactique (CIRD), de l'Unité d'Etude et de Recherches Pédagogiques (UERP) et d'Institut National de Formation Pédagogique (INFP). Ainsi l'ouvrage de Gaston Mialaret intitulé, la formation des enseignants, qui met en évidence l'idée d'une formation nécessaire des enseignants ; d'Henri Moniot la didactique de l'histoire, qui relate les éventualités sur la conduite de la classe d'histoire ; et de Pierre GIOLITTO, l'enseignement de l'histoire aujourd'hui, qui reflète l'importance des documents dans la concrétisation de la leçon ont servi de base de notre recherche.

Nous avons aussi suivi diverses techniques d'approche comme l'enquête, l'entretien et l'observation de classe. Puis l'élaboration des questionnaires destinés « aux acteurs de l'éducation » (professeur, élèves, responsable pédagogiques, proviseurs) était un passage obligé pour recueillir un maximum de données.

Nous avons également consulté les textes réglementaires sur l'éducation, sur la langue d'enseignement, sur l'orientation générale de l'enseignement et de la formation pour acquérir plus d'informations nécessaires à notre recherche.

Ces précieuses étapes sont les démarches de cette étude. Ce travail comporte trois parties. La première partie est consacrée aux définitions et aux généralités sur l'établissement. La seconde partie parle des problèmes d'enseignement /apprentissage de l'histoire dans le CEG d'Ampefiloha. La dernière partie suggère des propositions sur l'amélioration de l'enseignement/apprentissage de l'histoire.

PREMIERE PARTIE :

QUELQUES DEFINITIONS ET GENERALITES SUR L'ETABLISSEMENT

Dans cette première partie nous allons clarifier certaines définitions et traiter l'historique du CEG d'Ampefiloha, sans oublier tous les renseignements concernant les enseignants, les apprenants ainsi que le personnel administratif. A part cela, les infrastructures et les mobiliers scolaires.

I. QUELQUES DEFINITIONS

I.1. Enseignement

Pour pouvoir définir ce terme, il nous convient de définir le mot « enseigner ».

Etymologiquement, enseigner vient du mot latin « insigne » c'est-à-dire *signalé*.³

Enseigner est alors faire acquérir des connaissances. L'enseignant est celui qui dispense à donner un enseignement.

Enseigner, c'est une pratique mise en œuvre par un enseignant ayant pour but de transmettre des connaissances (savoir, savoir-faire, savoir être...) à un élève.

En termes simples, enseigner pourrait être défini de la façon suivante : agir et intervenir de façon à ce que l'étudiant apprenne et progresse. Il ne s'agit pas seulement d'instruire un groupe, c'est-à-dire de transmettre des connaissances, mais de créer des situations, d'adopter des stratégies qui permettent aux étudiants d'apprendre activement, et ce, tout en tenant compte de leurs caractéristiques individuelles, des exigences du programme, de la dynamique du groupe, de la mission du collège ainsi que de sa propre personnalité, de ses attentes, de ses exigences.⁴

En d'autres termes, le mot enseigner véhicule au moins trois significations différentes⁵:

- Si on privilégie le rapport au savoir, enseigner revient à transmettre des connaissances en l'exposant le plus clairement, le plus précisément possible. Des expressions telles que : donner une leçon, faire cours, cours magistral, vont tout à fait dans ce sens. Privilégier le rapport au savoir c'est privilégier les processus de transmission de connaissances. Nous verrons que cette manière de privilégier le rapport au savoir a toujours été la caractéristique du modèle dominant en vigueur dans l'institution scolaire : le modèle transmissif

³<http://fr.wiktionary.org/wiki/enseigner>

⁴<http://pedagoghy.profweb.ca>

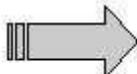
⁵ www.ac-nice.fr/theories_apprentissage

d'enseignement. Pour ce modèle, ce qui est le plus important c'est la qualité de ce qui est transmis à ceux qui apprennent, et le problème déterminant est celui de la transposition didactique. Il s'agit de savoir comment rendre le savoir savant enseignable, c'est-à-dire comment mettre ce savoir à la portée des élèves pour faciliter leur travail d'apprenant. La conviction de base est que - sous réserve de disposer de bonnes conditions de transmission – la qualité de ce qui est dit à travers la manière dont c'est dit est déterminante pour la qualité de ce qui est reçu, compris.

- Si on privilégie l'acquisition d'automatismes, enseigner revient à inculquer des comportements, des attitudes, des réactions, des gestes professionnels. Enseigner c'est entraîner les élèves à produire les réponses attendues selon les problèmes rencontrés. Dans cette perspective, l'effort d'enseignement est particulièrement centré sur les conditions de mise en activité, sur les manières de faire travailler qui peuvent entraîner des changements dans les comportements des apprenants. Inculquer des comportements, acquérir des automatismes, nous place dans la perspective théorique du behaviorisme.

- Si on privilégie le rapport aux élèves, enseigner revient à faire apprendre, faire étudier, guider, accompagner les élèves dans les mises en activité que l'on propose. Privilégier le rapport aux élèves c'est privilégier les processus d'acquisition et de construction de connaissances par les élèves. C'est insister sur les mises en activité des élèves à travers lesquelles ils effectuent un travail d'appropriation de connaissances, de maîtrise de savoir-faire. Cette perspective a une double référence théorique complémentaire : le constructivisme et le socioconstructivisme ou socio cognitivisme. Disons, de manière un peu schématique, qu'à travers ce qui vient d'être dit, enseigner peut signifier transmettre, inculquer ou faire construire. Ajoutons qu'il n'y a pas, dans l'absolu, de manière qui soit fondamentalement meilleure qu'une autre : tout dépend des objectifs à atteindre, des contenus travaillés, des personnes avec qui l'on travaille, des conditions institutionnelles dans lesquelles on se trouve en tant qu'enseignant, etc.

Les choix didactiques en fonction de modèles généraux de l'apprentissage



Chacune des didactiques peut être pertinente dans une situation pédagogique appropriée. Aucune n'est exclusive des autres.

	Didactique transmissive, empiriste	Didactique behavioriste, empiriste	Didactique constructiviste absolue	Didactique socio-constructiviste
Colonne 1 à 3 d'après CHARNAY R. & MANTE M. (1996) *	Ecouter Etre attentif Enregistrer Reproduire Imiter Restituer. Corriger. (Activité dite de la «tablette de cure»)	Accomplir une série de tâches, guidé par l'enseignant soit oralement, soit à travers une succession d'étapes sous forme de questions écrites (fiches)	Rechercher l'erreur. Prendre en charge sa résolution en surmontant le «conflit cognitif» (hypothèse <-> phénomène). Valider le savoir (Activité dite «objectivée» du sujet apprenant)	Résoudre la «situation-problème», en surmontant le conflit «socio-cognitif» (sujet <-> représentations des autres) Assumer en groupe résolution du problème et validation du savoir
Activité principale de l'élève				
Rôle principal de l'enseignant	Montrer le savoir Diriger les exercices Sanctionner (noter) Transmettre et institutionnaliser le savoir	Aider les élèves à parvenir au résultat attendu en aplanissant les difficultés, en guidant l'élève et en institutionnalisant le savoir	Confier à l'élève des tâches adaptées à son niveau mais nouvelles et ayant du sens pour lui. Faire émerger les représentations spontanées	Animer la phase de confrontation des résultats. Creer des situations d'obstacles. Faire émerger les conflits et médiaser le consensus
Mode de communication du savoir	Le savoir est transmis par l'enseignant pour imitation par l'élève	Le savoir est mis en scène par un «comportement observable»	Le savoir est construit par l'élève à l'intérieur d'un «conflit cognitif» (obstacle à surmonter)	Le savoir est construit en interactions sociales à l'intérieur d'un «conflit socio-cognitif»
Fonction du questionnement	Contrôler l'assimilation correcte du savoir	Observer l'élève opérant l'apprentissage	Mesurer la représentation des concepts en interaction binaire (sujet <-> autres <-> monde)	Susciter perplexité, conflit... en interaction ternaire (sujet <-> autres <-> monde)
Fonction des erreurs	Les erreurs sont des «fautes». Elles doivent être évitées, pour «gagner du temps». Sinon, elles sont «sanctionnées» («mauvaise note»)	Les erreurs sont des «manques». Elles doivent être contournées car elles laissent des traces indélébiles	Les erreurs sont des «préconceptions». On peut en prendre conscience et dépasser le «conflit cognitif» pour parvenir à la maîtrise des concepts	Les erreurs sont des «outils conceptuels». On peut les surmonter collectivement. Le «conflit socio-cognitif» est une source de progression pour tous
Contrôle de la performance	Par l'enseignant, centrée sur l'aptitude	Par l'enseignant, centrée sur le «comportement»	Par l'élève (accompagné), centrée sur les «représentations individuelles»	Par l'élève et le groupe (accompagnés) centrée sur les «représentations sociétales»
En sciences humaines spécialement	Transmet des savoirs établis (vulgates) à restituer	Exerce des compétences «par objectifs»	Fait travailler les concepts et les outils de pensée (disciplinaires)	Fait travailler les concepts en groupes

* CHARNAY R., MANTE M., *Préparation à l'épreuve de mathématiques du concours de professeur des écoles*. T 1, Paris Hatier «Pédagogie». 1996.

Selon Olivier Reboul : « L'enseignement est une activité à long terme, qui se déroule dans une institution spécifique, confiée à des personnes compétentes, et dont le but exprès est de permettre aux enseignés d'acquérir des savoir-faire et des savoirs organisés et transférables, en développant leur esprit critique. » (REBOUL.O, p.117)

D'après le dictionnaire Larousse, l'enseignement est l'action, manière d'enseigner, de transmettre des connaissances.⁶

L'enseignant joue un rôle essentiel puisque c'est lui qui établit les liens entre les différents pôles du processus enseignement-apprentissage : lui-même, l'étudiant, les savoirs et le milieu. Il doit planifier, organiser, traiter et transformer les savoirs pour en faciliter l'apprentissage par les étudiants. Il a le rôle de guider et d'accompagner et non de contrôler.

Cela ne veut pas dire pour autant qu'il est seul à porter la responsabilité de l'apprentissage de l'étudiant : ce dernier a aussi un rôle déterminant à jouer, en étant actif et engagé dans sa réussite, tout comme le collège par le soutien qu'il offre aux enseignants et aux étudiants.

I.2.Apprentissage

Pour pouvoir définir ce terme, il nous convient de définir le mot « apprendre »

Etymologiquement ça vient du mot latin « appréhender » qui veut dire « *prendre, saisir, attraper* ».⁷ Donc apprendre c'est acquérir des connaissances.

Selon le dictionnaire Le ROBERT, apprendre c'est chercher à acquérir un ensemble de connaissances par un travail intellectuel ou par l'expérience.

Apprendre est donc acquérir, s'approprier des connaissances, construire de nouvelles compétences, modifier sa façon d'agir, de penser, etc. C'est aller de ce que l'on sait vers ce que l'on ignore, du connu vers l'inconnu.

Ainsi le mot apprentissage désigne une action d'apprendre un métier, une pratique.

On peut considérer également l'apprentissage comme une modification stable et durable des savoirs, des savoir-faire ou des savoir-être d'un individu, modification attribuable à l'expérience, à l'entraînement, aux exercices pratiqués par cet individu.⁸

⁶ www.larousse.fr

⁷ <http://fr.wiktionary.org/wiki/apprendre>

⁸ www.ac-nice.fr/theories_apprentissage

Selon Olivier Reboul : « Le verbe apprendre est susceptible aux diverses construction syntaxique et à chacune d'elles correspond un substantif différent :

- Apprendre que : Cette construction fait l'acte d'apprendre un acte d'information ; son résultat est le renseignement, par exemple, j'apprends que l'histoire est utile.
- Apprendre à : Dans cette seconde construction, l'acte d'apprendre est, au sens propre, un apprentissage, car le mot « apprentissage » ne dérive pas d'apprendre mais d'apprenti ; loin de correspondre à tous les sens du mot apprendre, il concerne seulement le fait d'apprendre à, c'est-à-dire d'acquérir un savoir-faire, par exemple, j'apprends à jouer.
- Apprendre : Chaque fois que le verbe apprendre est employé comme intransitif, il désigne une activité dont le résultat est le fait de comprendre quelque chose, par exemple, j'apprends en chantant. » (Reboul, O, 1980, p.10)

Ainsi, Olivier Reboul définit l'apprentissage comme : « l'acquisition d'un savoir-faire, c'est-à-dire d'une conduite utile au sujet ou à d'autres que lui.» (Reboul, O, p.41)

I.3.Histoire

En général, l'histoire est l'étude des phénomènes passés pour comprendre le présent pour pouvoir déterminer le futur⁹.

Selon Henri-Irénée Marrou : « L'histoire est la connaissance du passé humain. (...) Elle se définit par la vérité qu'elle se montre capable d'élaborer. L'histoire s'oppose à ce qui est représentation fausse ou falsifiée, irréelle du passé, à l'histoire imaginaire. Car en disant connaissance, nous entendons connaissance valide, vraie. » (Marrou, H.I, 1966, p. 32)

L'histoire est une discipline scientifique qui s'intéresse à la connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines et cherche à le reconstituer.¹⁰

En tant que science, l'histoire a son objet, ses méthodes et joue un rôle important pour les sociétés humaines.

⁹Cours sur l'initiation aux sciences historiques M. RAZANAKOLONA Daniel, HG2, année 2013

¹⁰<https://geohistoire20.wordpress.com>

Toute science se définit par rapport à un objet et se caractérise par une méthode particulière d'approche. L'objet de la science historique, c'est l'étude des lois et règles générales de l'évolution des sociétés, l'histoire ne se contente plus à la description des faits des guerres, d'exploit individuel (histoire bataille) mais s'inscrit dans l'analyse des faits de civilisation qui nécessite de prendre en compte deux dimensions, le temps et l'espace. L'analyse d'un objet historique oblige à le placer dans le temps et dans l'espace donné.

L'histoire permet de replacer les événements actuels dans leur contexte historique. Elle permet de mieux comprendre les enjeux actuels. Ce type d'apprentissage est d'autant plus efficient si l'élève a été amené à historiciser les événements, c'est-à-dire à les replacer dans une perspective de longue durée et à confronter les interprétations, favorisant ainsi le développement d'une posture rationnelle, et d'un esprit critique. Une telle démarche forge les bases d'une formation citoyenne conduisant à l'exercice d'une participation civique éclairée.

La conscience historique est aussi le ciment qui lie les individus d'un peuple.

L'enseignement de l'histoire a pour but de transmettre aux élèves un point de vue historique, un mode de pensée historique.

II. PRESENTATION DU CADRE

II.1. Situation géographique

Le CEG d'Ampefiloha se trouve dans le Fokontany d'Ampefiloha, dans le premier arrondissement de la commune urbaine d'Antananarivo. Il est dans une zone basse marécageuse de la capitale, après avoir été remblayée. Ceci expliquera pourquoi la majorité de la population scolaire vient de la couche humble (fuyant la cherté des écolages dans les établissements privés.) mais le sérieux de l'établissement a attiré aussi les élèves issus de classes sociales aisées¹¹.

Ampefiloha est délimité à l'ouest par Manarintsoa Isotry, à l'est par Isoraka Ampatsakana, au nord par Ambalavao Isotry et au sud par Ouest Ambohijanahary.

Le quartier d'Ampefiloha mesure 46ha 65a, il se subdivise en deux grandes parties : les logements sociaux où se trouvent les cités et les bâtiments administratifs .Ce quartier est très vaste surtout au niveau de la cité qui se subdivise en 5 secteurs : « péda et couloir », « loup

¹¹ <http://psy-jeunes-ados.psymada.com/html>

gris », « santos et fianarantsoa », « panthère noire » et enfin « kitana st etienne et Amerikanina »

La situation de la population est résumée dans le tableau ci-après ;

Tableau 1. situation de la population d'Ampefiloha

Nombre	Nombre de toits	Nombre de ménages
4435	747	1151

Source : *Enquête de l'auteur*

Le quartier compte 4435 habitants répartis dans 747 logements dont 2080 sont du sexe masculin et 2355 du sexe féminin. Selon les statistiques, 1 foyer abrite 5 à 6 personnes.

Tableau 2. Récapitulation de la population 2015

Age	Masculin	Féminin	Total
0-15	125	153	278
6-9	130	174	304
10-14	184	164	348
15-17	86	217	303
18-24	260	161	421
25-29	173	185	358
30-34	166	181	347
35-39	168	144	312
40-44	155	163	318
45-49	156	159	315
50-54	147	165	312
55-59	108	130	238
60 et plus	224	359	583
Total	2080	2355	4435

Source : *Enquête de l'auteur*

Concernant les établissements existants, Ampefiloha dispose de trois établissements primaires dont deux sont privés et un public ; un établissement secondaire du premier cycle et un établissement secondaire du deuxième cycle.

Tableau 3. Etablissement primaire

Numéros d'ordre	Dénomination	Public	Privée
1	EPP	+	
2	Les Eritos		+
3	EPFA		+

Source : *Enquête de l'auteur*

Tableau 4. Etablissement secondaire (1er cycle)

Numéros d'ordre	Dénomination	Public	Privée
1	CEG	+	

Source : *Enquête de l'auteur*

Tableau 5. Etablissement secondaire (2ème cycle)

Numéros d'ordre	Dénomination	Public	Privée
1	LMA	+	

Source : *Enquête de l'auteur*

LMA : Lycée Moderne Ampefiloha

II.2. Origine de l'établissement

II.2.1 Historique du site

Selon l'histoire, Ampefiloha fait partie de la plaine de BETSIMITATATRA. Dans le temps du roi ANDRIANAMPOINIMERINA il y avait eu une digue ou « fefiloha » dans cet endroit.

En 1959, la capitale a été victime d'une inondation, d'où la dénomination de cet endroit "ANDRANOMADIO". En 1961, Le quartier a été mis en place par la SEIMAD qui a remblayé le marécage pour y ériger la cité. Les habitants qui ont loué ou acheté les logements étaient des fonctionnaires, les conditions étaient d'avoir une fiche de paie. C'était une assurance pour le paiement du loyer. C'était en 1963 que l'endroit est devenu « AMPEFILOHA- CITE »

On peut dire que les habitants de la cité d'Ampefiloha sont cosmopolites, vu qu'il y a des venants des provinces et d'autre endroit qui y sont installés.¹²

II .2.2 Création du CEG

L'endroit était un centre de formation pédagogique auparavant. C'était en 1974 qu'il a été transformé en CEG.

L'Etablissement est géré par un conseil d'établissement mais l'administration est sous la direction de deux responsables : la directrice qui s'occupe de l'administration en général et d'un directeur adjoint qui s'occupe essentiellement de la gestion pédagogique.

Depuis sa création, 5 directeurs se sont succédé à la tête de l'établissement :

-Février 1974 → Février 1992

M. RAKOTONDRAMARIA Théodore

- Février 1992→ Mars 1992

Mme SEVA RAHANTAMALALA Marie Claudine

- Mars 1992→ Novembre 2001

¹²Monographie du Fokontany Ampefiloha

M. RAVOAVY Ramarosandrata

-Novembre 2001 → Novembre 2011

Mme ANDRIAMIZAKASON Rajaonah Olga Nirina

Actuellement le CEG est sous-direction de Madame la directrice RASOANJANAHARY Herivololona qui était là depuis le mois de Novembre 2011.

Le CEG fonctionne suivant le système d'administration de l'éducation fondamentale du premier cycle. Il fait partie de la Direction Régionale de l'Education Nationale (DREN) d'Analamanga, dans la Circonscription Scolaire (CISCO) d'Antananarivo et dans la zone Administrative Pédagogique (ZAP) de Tana ville.

III. LES VARIABLES CONTEXTUELLES

Les variables contextuelles regroupent les caractéristiques des élèves et des écoles dont l'infrastructure de l'école et l'environnement familial des élèves.¹³

III.1. Infrastructures

On entend par infrastructures, l'ensemble des installations nécessaires pour soutenir toutes les activités scolaires et éducatives (Edgard Frédéric A, 1995, p35).

Les infrastructures comprennent les salles de classe, la bibliothèque, les locaux administratifs (bureau), les locaux sanitaires (WC, urinoir), les logements de fonction, la salle d'informatique, la cantine scolaire, l'infirmerie, les terrains de sport, etc.

Les infrastructures scolaires doivent permettre aux élèves et aux enseignants de se sentir à l'aise, de rester en bonne santé et doivent remplir leurs besoins fondamentaux. L'infrastructure doit permettre dans ce sens d'être une meilleure condition de travail.

La qualité du bâtiment scolaire : sa propreté, la taille, la luminosité des classes, l'état des murs, des escaliers, des toilettes, ont tous une incidence sur le moral des enseignants et des élèves. L'implantation du bâtiment est aussi prise en compte afin d'éviter le stress. L'infrastructure doit être implantée loin des bruits tapageurs des villes, loin des industries nocives et bruyantes.

¹³Cours sur la didactique de géographie M. ANDRIANARISON Arsène, HG4, année 2015

Les infrastructures scolaires conformes aux normes de qualité contribuent non seulement aux besoins quantitatifs, mais aussi à l'instauration d'un environnement scolaire rassurant et agréable qui prend en compte les contraintes locales et nationales. Pour qu'on ait un résultat meilleur, tous les moyens sont bons pour attirer l'intérêt des apprenants, c'est-à-dire infrastructures, tous les besoins pour le bon fonctionnement de l'enseignement surtout l'apprentissage. L'infrastructure contribue également à entretenir le plaisir d'apprendre.

III.1.1 Description des infrastructures scolaires du CEG

Le CEG d'Ampefiloha comporte 2 bâtiments, généralement bien entretenus. Le bâtiment A est réservé pour les classes de 6^{ème} et 5^{ème}, le bureau de la directrice du CEG et les bureaux des locaux administratifs. Ce bâtiment comporte 12 salles de classes et quelques bureaux.

Concernant le bâtiment B, il est pour les classes de 4^{ème} et de 3^{ème}; il comporte 14 salles de classes, la bibliothèque, la salle des professeurs et la salle informatique.

Le tableau suivant résume la répartition des bâtiments scolaires

Tableau 6. Répartition des bâtiments scolaires

Bâtiments	Nombres de salle	Année de construction
Bat A (Nord)	12 salles de classe + bureaux	1973
Bat B (Sud)	14 salles de classe+ 1 bibliothèque + 1 salle de professeurs + 1 salle d'informatique	1973

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après ce tableau, le CEG possède toutes les infrastructures nécessaires dont une bibliothèque, et même une salle d'informatique. La bibliothèque est un lieu de conservation et documentation pour l'enrichissement des connaissances des élèves et des enseignants. Comme l'histoire est une science qui relate le passé, l'existence des documents dans une bibliothèque est primordiale pour connaitre les évènements historiques qui s'étaient succédé. La salle d'informatique sert également de documentation pour les élèves et les enseignants. Celle-ci permet de suivre les actualités vu que l'histoire est une science vivante. En effet, il

est nécessaire d'actualiser et de concrétiser les cours. Il faut donc s'équiper de ces nouveaux matériels pour l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Ces matériels permettent de concrétiser, illustrer et compléter les cours d'histoire, les professeurs d'histoire peuvent les utiliser pour élaborer leur préparation.

La documentation tient une place importante dans l'enseignement/apprentissage. C'est un des éléments pour la réussite de l'enseignement. La salle informatique est un atout pour l'établissement.

Tous les bâtiments scolaires sont construits depuis 1973 mais ils sont généralement bien entretenus. Nous avons constaté lors de notre observation que les murs sont bien peints, les toits sont en bon état, les fenêtres en vitres sont propres et ne présentent aucune brisure et même la plupart de ces fenêtres sont protégées par des grilles.

Les fenêtres permettent à toutes les salles de classe d'avoir un éclairage naturel pendant la journée et une bonne aération. Elles contribuent également à l'embellissement du lieu qui va dans ce sens motiver les élèves mais toutefois, elles peuvent aussi les perturber, car certains élèves passent leur temps à regarder ce qui se passe à l'extérieur de la salle de classe.

Le tableau nous révèle également l'inexistence d'infirmerie et de terrain de sport .L'infirmerie est une des installations nécessaires dans un établissement scolaire. Les élèves ainsi que les enseignants en ont besoin pour recevoir des soins, même primaires, en cas d'accident ou de maladie pendant les heures de cours. Les terrains de sport font également partie des infrastructures indispensables à l'épanouissement physique et intellectuel des élèves. Et leur absence dans un établissement scolaire peut entraîner des problèmes dans l'enseignement. Pourtant, le CEG ne dispose pas de terrain de sport. Les élèves sont obligés de se déplacer à l'ANS d'Ampefiloha pour leur cours d'éducation physique et sportive (EPS).

Photos n°1 : Bâtiment A



Source : *Cliché de l'auteur*

Photos n°2 : Bâtiment B



Source : *Cliché de l'auteur*

III.1.2. Etat des lieux des bâtiments scolaires

En général, les conditions pédagogiques sont respectées : la luminosité des salles des classes, les conditions de salubrité.

Les salles de classes ne sont pourtant pas conformes aux effectifs des élèves. Le nombre pléthorique des élèves est bien manifeste lors de l'observation de classe.

Selon les normes pédagogiques, une salle de classe d'une surface de 50 m² doit contenir au maximum 40 élèves soit 1.25 m²/élèves¹⁴. Cependant, dans le CEG, une salle de surface inférieure à la norme contient en moyenne 60 élèves.

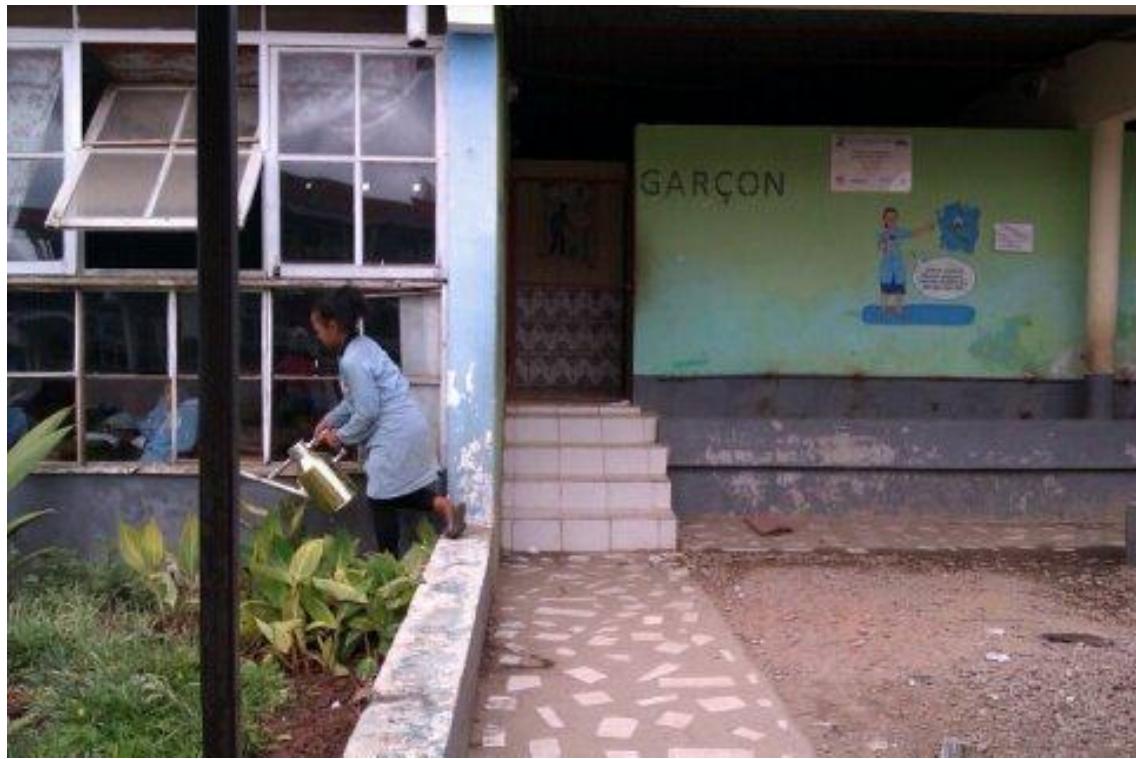
Les lieux d'implantation du WC ne sont pas conformes à la règle. Les WC sont implantés trop proche des salles de classe, aussi, les responsables devront-ils les déplacer. Les élèves dans les salles de classes environnantes se plaignent de la mauvaise odeur.

Photos n°3 : les toilettes du CEG



Source : *Cliché de l'auteur*

¹⁴ Ministère de l'éducation nationale, normes de construction des bâtiments scolaires, JUIN 2013, p10



Source : *Cliché de l'auteur*

Certes, le manque de moyens financiers empêche les entretiens et réhabilitations nécessaires afin de résoudre ce problème. La directrice affirme la non-implication du ministère .La collaboration avec le FRAM n'est pourtant pas suffisante, les parents d'élèves sont occupés davantage aux obligations de la vie quotidienne.

III.1.3. Description des mobiliers scolaires

La qualité de l'éducation passe par de meilleures conditions matérielles mises à disposition des élèves comme le mobilier scolaire, les fournitures, les manuels, ... Ces mesures contribuent à éléver la qualité de l'enseignement, mais aussi créent des conditions favorables au bon apprentissage des fondamentaux scolaires par les élèves. Les mobiliers scolaires jouent un rôle dans le résultat scolaire car ils déterminent le confort dans lequel se trouvent les élèves et les enseignants pendant les séances d'apprentissage.

Les biens mobiliers sont l'ensemble des meubles à l'usage des enseignants, du personnel administratif et des élèves dans tous les processus d'apprentissage et pendant toutes les

activités éducatives. Les mobiliers se résument par un tableau noir, des tables, des étagères, des armoires, des chaises et des tables de bureau.

Sur ces mobiliers, chaque salle du CEG contient un tableau noir fixé au mur. Toutes les salles de classe ainsi que les bureaux sont pourvus de table de bureau.

III.1.4. Etat des lieux des mobiliers scolaires

Le manque de tables-bancs est un fait que nous avons constaté dans l'établissement. Les tables-bancs sont les plus importants des mobiliers scolaires. « L'appropriation des savoirs et des connaissances nécessitent un ensemble d'équipement qui facilite le travail pédagogique aussi bien pour les élèves que pour les enseignants, en particuliers les tables-bancs » (ERNY, P., 1997, p.32).

Nous avons relevé des données statistiques de table-bancs dans une section de chaque classe . Le tableau ci-après résume la situation des tables banchs dans le CEG d'Ampefiloha

Tableau 7. Le nombre d'élèves et le nombre de tables-bancs dans chaque classe

Classes	Sections	Nombre d'élèves	Nombre de table-bancs	Nombre de table bancs occupés par deux élèves	Nombre de table bancs occupés par trois élèves
6 ^{ème}	I	68	25	07	18
5 ^{ème}	III	57	22	09	13
4 ^{ème}	II	58	23	11	12
3 ^{ème}	V	60	23	09	14

Source : *Enquête de l'auteur*

Ce tableau nous montre que le nombre de tables-bancs ne correspond pas au nombre d'élèves. Idéalement une table-banc est faite pour deux élèves, or, nous avons constaté que la plupart des élèves s'assoient à trois par table-banc. Dans la classe de 6^{ème}, on a 18 tables-bancs occupés par trois élèves et seulement 07 tables-bancs qui sont conformes à la règle. Avoir 25 tables banc dans une classe, c'est avoir 3 rangées de 06 et 1 rangée de 07. De ce fait, le professeur aura de difficulté à circuler entre les rangées ainsi que les élèves de se lever pour aller au tableau. La participation des élèves sera réduite. L'élève qui se trouve dans le fond de la salle aura du mal à entendre et à copier les résumés au tableau.

Nous avons constaté aussi qu'un certain nombre de bancs sont abimés et méritent d'être changés ;

Cependant, il faut souligner que ce manque de table-bancs et l'absence d'entretien sont dus au coût élevé des mobiliers et de réparation d'autant plus que le gouvernement n'arrive pas à subventionner à ces besoins.

En bref, l'existence des problèmes infrastructurels engendre des obstacles pour l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire dans le CEG.

III.2.Situation du personnel

III.2.1 Personnel administratif

Le tableau ci-après récapitule la situation du personnel administratif

Tableau 8. Situation du personnel administratif

Services	Masculin	Féminin	Total
Directrice	00	01	01
Directeur Adjoint	01	00	01
Econome	00	02	02
Surveillants	02	10	12
Scolarité	00	06	06
C.D.I	00	06	06
Gardiens	02	00	02
Total	05	25	30

Source : *Enquête de l'auteur*

Le CEG d'Ampefiloha ne souffre pas en général de carence en personnel. La plupart du personnel administratif dans cet établissement est des femmes. Les surveillants sont au nombre de 12 et ce nombre est suffisant pour assurer le contrôle et la discipline au sein de l'établissement.

III.2.2.Les apprenants

L'élève est l'élément le plus important du contexte dans lequel le professeur travaille. Pour bien cerner les élèves, il est nécessaire de connaître certains facteurs qui peuvent influencer ses facultés d'apprentissage.

L'effectif des élèves du CEG est récapitulé dans le tableau ci-après :

Tableau 9. Nombre des élèves avec leur classe respective

6ème	5ème	4ème	3ème
498	589	536	489

Source : *Enquête de l'auteur*

Tableau 10. Nombre de section

6ème	5ème	4ème	3ème
07	10	09	08

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après ces tableaux, l'effectif total atteint 2 212 élèves répartis dans 34 sections. La classe de 6^{ème} comporte 07 sections avec 498 élèves qui font en moyenne 71 élèves dans chaque section. Pour la classe de 5^{ème}, on a 10 sections avec 589 élèves qui font en moyenne 59 élèves. La classe de 4^{ème} se divise en 09 sections qui comportent chacune 60 élèves en moyenne. Et la classe de 3^{ème} se compartimente en 08 sections dont chaque section comporte en moyenne 61 élèves.

Tableau 11. Etablissements d'origine des élèves

Etablissement	Nombre	Pourcentage
Public	84	67,72%
Privé	40	32,28%
total	124	100

Source : *Enquête de l'auteur*

Le tableau nous révèle que la plupart des élèves (67,72%) viennent des établissements publics environnants : comme EPP Manarintsoa, EPP Anosipatrana, NY Avana. Seulement 32,28% des élèves proviennent des écoles privées d'à côté, à titre d'exemple, Champagnat, La farandole, Marie Thérèse ledochowska.

L'élève a également des expériences de vie ou des acquis personnels qui pourront conditionner ou déterminer ses comportements et ses caractéristiques à l'école ou encore ses compétences. L'élève ne construit pas son savoir tout seul, il apprend en interaction avec le milieu qui l'entoure : ses camarades, ses parents, la société, son environnement. La situation parentale, la localité d'origine et les conséquences qui en découlent sont autant de facteurs qui infléchissent sur l'apprentissage scolaire.

La famille est le « premier système social », par lequel le jeune enfant acquiert et développe des compétences cognitives et sociales. De ce fait, Les parents jouent un rôle important dans l'éducation de ses enfants. Les parents entrent déjà dans le choix de l'école : publique ou privée, leur condition d'emploi et de travail a des impacts sur la réussite éducative et le bien-être des enfants. De nombreuses études sociologiques ont mis en évidence la corrélation entre échec scolaire ou réussite scolaire et statut social des familles des élèves.

La profession des parents a une influence sur l'apprentissage de l'élève car non seulement elle détermine leur pouvoir d'achat et leur classe sociale mais intervient dans leur capacité et disponibilité à assister et encourager leur(s) enfant(s) dans leurs études comme disait Rivière (1991) : « les rôles des parents dans la réussite ou l'échec d'un enfant sont déterminants, toutes stratégies de prévention et de remédiation sont nécessairement d'appuyer sur lui, qu'ils soient cultivés ou analphabètes ». Le suivi ou l'encadrement pédagogique apporté à l'élève constitue une source de motivations pour ce dernier. La réussite scolaire dépend du degré d'adéquation de la culture acquise dans le milieu familial avec celle que diffuse le système scolaire.

Le tableau ci-dessous résume les professions des chefs de familles des élèves du CEG d'Ampefiloha :

Tableau 12. Profession des chefs de famille des élèves

Professions	Nombre	Pourcentage
Fonctionnaires	32	13,44%
Commerçant	79	33,19%
Chauffeur	40	16,80%
Tricoteur dans les zones franches	28	11,76%
Autres	59	24,79%
Total	238	100

Source : *Enquête de l'auteur*

D'après le tableau, seulement 13,44% des chefs de famille sont des fonctionnaires, 33,19% des élèves sont des enfants de commerçants, 16,80% des chefs de famille sont des chauffeurs.

Les autres professions des 24,79% des chefs de familles sont constitués de : techniciens en BTP, coursiers, mécaniciens, menuisiers ; frigoristes ; capitonneurs, maçons, plombiers ; gardiens,...

Il faut noter que la plupart des élèves viennent du milieu environnant comme Andavamamba , Anosipatrana , Antohomadinika, Manarintsoa , Antetezana afovoany , Andranomanalina , Anosibe ; 67ha. L'éloignement de l'école n'est pas alors pris en compte car ces lieux se trouvent à environ 3 km de l'école soit à 30 minutes de marche.

IV. LES VARIABLES DE PRESAGE

Les variables de présage concernent les enseignants et intéressent les caractéristiques personnelles du maître et les différentes expériences vécues. Elles mettent en évidence ses habitudes quotidiennes ainsi que ses formations professionnelles à l'égard de l'enseignement ou autre (ses études à l'université) (Dehon, A. & Derobertmasure, A., 2010, p. 4).

Celles-ci seront mises en relation avec les compétences scolaires des enseignants grâce à la relation qui est établie entre ses comportements observables et ses acquis personnels. Les variables de présage suffisent à présager de la qualité des enseignants.

Ainsi, pour analyser le comportement de l'enseignant, nous pouvons se centrer sur l'étude des interactions qui s'instaurent entre la personne du maître et les élèves, interactions qui vont construire le climat pédagogique.

IV.1.Qualification des enseignants

Les enseignants d'histoire sont actuellement issus de formations Initiales différentes. En effet, dans le système d'enseignement traditionnel, l'on a toujours représenté cette matière comme peu utile, sans continuité flagrante, et dont l'enseignement n'appelle comme compétences que les seules connaissances de l'enseignant. Cependant, l'instruction par les connaissances et l'éducation des valeurs véhiculées par la discipline devront être prises en compte par les professeurs.

Tableau 13. Variables de présages des professeurs

Professeur	Sexe	Diplôme	Statut	Nombres d'heures assurées par semaine	Ancienneté
1	F	BACC-CAP/EP	contractuel	16h	04ans
2	F	BACC-CAP/EP	contractuel	16h	05ans
3	F	BACC	fonctionnaire	12h	35ans
4	F	BACC	fonctionnaire	16h	34ans
5	F	BACC	fonctionnaire	16h	01an
6	F	Licence en géographie	fonctionnaire	12h	10ans
7	F	BACC-CAP/EP	fonctionnaire	16h	16ans
8	F	BACC	contractuel	16h	01an
9	F	Licence en géographie	contractuel	16h	04ans
10	F	BACC	contractuel	16h	11ans
11	F	BACC	Fram	16h	1 mois

Source : *Enquête de l'auteur*

Ce tableau nous montre la qualification des professeurs d'Histoire –Géographie dans le CEG d'Ampefiloha. L'établissement dispose de 11 professeurs d HG avec une totale prédominance des femmes. Ces professeurs n'ont pas reçu la même formation avant d'exercer le métier d'enseignement et cette disparité de formation aura un impact sur la qualité d'enseignement. 2 enseignantes soit 18 ,18% sont licenciées ; 3 enseignantes soit 27,27% sont bachelières avec le Certificat d'Aptitude Pédagogique à l'Ecole Primaire ou CAP/EP et 6 enseignantes soit 54,54% possèdent seulement le diplôme du baccalauréat.

Concernant leur statut, 5 enseignantes soit 45,45% ont le statut de fonctionnaire, 5 enseignantes soit 45,45% sont des contractuels et une (1) enseignante soit 9,09% est prise en charge par le FRAM.

Les anciennetés dans le service varient de 1mois à 35 ans.

CONLUSION DE LA PREMIERE PARTIE

Le CEG d'Ampefiloha dispose d'infrastructures qui permettent relativement aux utilisateurs de se sentir à l'aise : des environnements scolaires sains et calmes, en dehors des bruits et tapages de l'extérieur, des bâtiments scolaires en bon état.

Cet atout dans le domaine des infrastructures motive les élèves et les enseignants qui ont besoin d'un environnement adéquat pour mener à bien le travail d'enseignement.

A part ces avantages infrastructuraux, l'établissement dispose des enseignants qui ont de l'expérience : plus de dix ans de service malgré leur qualification disparate et limitée dans le domaine de pédagogie.

Concernant les élèves, ils sont issus des familles modestes et originaires des bas quartiers environnants de l'établissement.

Ainsi, l'enseignement-apprentissage de l'histoire fait face à différents problèmes engendrés par l'environnement scolaire et les acteurs évoluant dans le collège.

DEUXIEME PARTIE :

**DES DIFFICULTES DANS L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE
L'HISTOIRE**

Dans cette deuxième partie, nous allons étudier des difficultés d'ordres pédagogique, matériel et institutionnel qui empêchent le bon déroulement de l'enseignement et de l'apprentissage de l'histoire.

I-DIFFICULTES D'ORDRE PEDAGOGIQUE

I.1. Du côté des apprenants

I.1.1 *Sureffectif des classes*

Les effectifs pléthoriques des élèves dans les classes constituent une entrave fondamentale lorsqu'on cherche à donner un enseignement de qualité. C'est en encadrant des petits groupes d'élèves que le professeur parviendra à inculquer à chacun d'eux le maximum de cultures par la connaissance des événements, des périodes, des pays divers De plus, un élève bien encadré à l'école obtient souvent un bon rendement, car il profite des conseils et des corrections individuelles émanant du maître. C. FREINET affirme que « la surcharge des classes, c'est le sabotage de l'éducation, avec quarante ou cinquante élèves, aucune méthode n'est valable » (Freinet, C., 1969, p.143).

Cependant, d'après l'état des lieux que nous avons entrepris, les classes observées renferment en moyenne 62 élèves. Par conséquent, inciter les élèves à entreprendre du travail individuel ou de groupe s'avère difficile voire illusoire. «Pourtant, amener les enfants à travailler par petits groupes a pour avantage démultiplié les échanges entre les éléments et encourage les timides à oser intervenir » (Bernard, R., 1999, p.97).

Vu le nombre des élèves, il est impossible de faire des exposés. L'enseignant ignore la pratique des exercices, ou bien il prendra lui-même en charge les exercices s'il voudra terminer le programme.

D'après le tableau donné dans l'état de lieux, le nombre moyen de table-bancs occupés par trois élèves dans chaque classe est de 14. Autrement dit, 42 élèves en moyenne doivent se mettre 3 par table. Pourtant, en s'asseyant à trois par table, d'abord, les élèves n'ont pas de liberté de mouvement, les élèves se sentent mal à l'aise, Ils se sentent serrés les uns des autres. Il leur est difficile, de ce fait d'écrire sur les tables-bancs. Ainsi, certains élèves sont obligés de se mettre debout pour pouvoir copier le résumé au tableau. Or, l'espace est un élément indispensable à l'épanouissement physique et intellectuel des enfants. Comme De BURGONDE l'a affirmé « La jeunesse ne demande aucun luxe mais de l'espace ». (De Burgonde, G., 1996, p102)

Ainsi, le manque d'espace peut engendrer des problèmes dans l'acquisition des connaissances. De plus, En se mettant trois par table, la concentration est fragile. La participation active au cours semble alors réduite.

Photos n°4 : Insuffisance des tables bancs dans le CEG d'Ampefiloha



Source : Cliché de l'auteur

1.1.2 Origine sociale des élèves

L'origine sociale des élèves a un impact considérable sur l'enseignement/apprentissage de l'histoire. Le milieu ou l'environnement dans lequel les élèves grandissent constitue un des facteurs qui influence les conditions d'apprentissage des élèves en histoire. La différence d'éducation familiale crée rapidement des différences dans les mécanismes intellectuels, et les attitudes devant le travail. Ainsi, « l'éducation donnée par les familles prédispose d'autant moins à la réussite aux examens que ces familles appartiennent à une classe plus éloignée de la culture scolaire, de la culture savante » (Coulidiati-kielm, J., 2007, p.40). Le premier formateur est donc la famille.

D'après les résultats de notre enquête, presque la majorité des élèves 80% sont originaires des bas quartiers environnants de l'établissement : Andranomanalina, Andavamamba, Antohamadinika etc. Cette origine sociale modifie le comportement des élèves en arrivant dans la salle de classe car ils ne savent pas du tout en général ce qu'est la politesse puisqu'ils sont habitués à diverses incivilités qu'ils ont vécues dans ces quartiers. Ces mauvais comportements affectent surtout sur la façon de parler des élèves car certaines élèves osent dire des gros mots dans la salle de classe.

De plus, certains étudiants osent menacer voire même frapper les responsables dans cet établissement comme l'a dit le SG qui a été victime de ces mauvais comportements des élèves.

Il nous a donc semblé évident que l'adolescence, en particulier la période de la tranche d'âge des 13-15ans, et concernant les élèves de classes de 4ème et 3ème au collège, était l'étape de métamorphoses importantes, tant au niveau des transformations corporelles que psychiques. C'est pourquoi nous nous interrogeons sur la manière dont ces bouleversements fondamentaux qui animent les élèves lors de cette période doivent être pris en compte dans la façon dont nous exerçons notre métier aux travers de multiples aspects.

En progressant encore dans la réflexion, nous pensons que les étapes de la crise identitaire que subit l'adolescent doivent amener le professeur à remettre en question ses pratiques pédagogiques en tenant compte fortement de l' impact de ces bouleversements sur l'attitude de l'élève face à l'apprentissage de l'histoire en général. Comme a dit BOUSSIN Marie-Laure : « qu'enseigner l'histoire ne peut se faire qu'en étant conscient que ce n'est pas une discipline facilement abordable et que certains élèves, du fait de différents problèmes (comportementaux ou handicapants), peuvent se désintéresser de cette discipline que trop d'obstacles éloignent. » (Boussin M.L., 2003, p5)

En parallèle à cela, il paraît important de replacer chaque situation dans son contexte socioculturel. La situation socio-économique des familles a en effet, un rôle non négligeable dans les comportements des adolescents dans la société actuelle et la pédagogie moderne ne peut dissocier cet élément d'autres facteurs d'analyse.

En effet, l'ensemble de cette situation rend difficile l'enseignement de l'histoire puisque « comment entretenir une bonne relation ? » avec ces élèves comme la directrice de l'établissement a relevé.

Le tableau suivant résume la réponse des professeurs d'histoire géographie enquêtés sur la question « est-ce que l'origine sociale des élèves a un impact sur l'enseignement/apprentissage de l'histoire ? »

Tableau 14. est-ce que l'origine sociale des élèves a un impact sur l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

Enseignants enquêtés	Réponse à la question	
	OUI	NON
11	11	0

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 11 enseignants soit 100% des enseignants enquêtés ont répondu oui à la question posée.

La plupart des chefs de famille n'ont pas de revenu stable. Ils n'arrivent pas à fournir le minimum nécessaire à la scolarisation de leurs enfants. Cela a beaucoup d'influence sur l'instruction de leurs enfants. En effet, l'enseignement de l'histoire nécessite beaucoup de moyen financier : il faut acheter des livres, des cartes, il faut adhérer dans des centres de lecture... Et comme les besoins primaires ou existentiels prennent dans beaucoup de famille, l'enseignement est délaissé et les enfants s'exposent souvent à l'échec scolaire. Cela signifie que dans le domaine de l'enseignement, certaines familles limitent les dépenses à l'achat des fournitures vraiment indispensables, comme les cahiers, les stylos, et au paiement de droit de scolarité des enfants. Cela constitue un problème car c'est un facteur de l'échec scolaire. D'après MEIRIEU « Un apprentissage efficace ne peut s'effectuer que si le sujet dispose d'une part des matériaux et des outils nécessaires ». (Meirieu, P., 1992, p.27).

1.1.4. Non maîtrise du français

La langue d'enseignement est aussi un facteur de difficultés d'enseignement/apprentissage de l'histoire. Etant donné que la langue est un objet d'enseignement et d'apprentissage, sa maîtrise s'avère importante tant au niveau de l'enseignant qu'au niveau de l'apprenant.

Le français et le malgache sont des langues d'enseignement à Madagascar. Dans les années 1970 pendant lesquelles les dirigeants malgaches ont fait le choix d'une politique orientée vers le socialisme, du point de vue de la politique linguistique, cette période correspond au lancement de la malgachisation. Mais, à l'issue d'un soulèvement populaire revendiquant une remise en cause dans tous les domaines, y compris l'enseignement et l'éducation, on assiste, dans les années 1990, au retour brusque du français. Or, force est de reconnaître que la réalisation de cette nouvelle politique est loin d'être facile car « aucune formation préalable des enseignants n'est engagée, ce qui se révèle catastrophique au primaire où une grande partie des enseignants, formés pendant la période de la malgachisation, se voient contraints d'enseigner dans une langue qu'ils ne connaissent pas ». (Babault, 1998, p.175).

Quelle que soit la politique linguistique mise en place , le système éducatif malgache a toujours été dans une situation de déséquilibre, d'instabilité, d'insécurité. Il est indéniable que ce phénomène aura des conséquences au niveau des enseignants et des élèves.

Pourtant l'élève ne le maîtrise pas très bien. Il n'est pas rare de constater qu'un concept qui paraît difficile est vite compris dès qu'on exprime l'équivalent dans la langue maternelle de l'élève. « L'expression étrangère est comme un revêtement étanche qui empêche notre esprit d'accéder au contenu des mots qui est la réalité » (Coulidiati-kielm, J., p.52). Le développement de la réflexion fait alors place à celui de la mémoire .Les élèves ont tendance à apprendre par cœur et ne cherchent pas à comprendre le contenu de la leçon. De ce fait,

Boussin M.L a dit : « Cependant, apprendre par cœur ne suffit pas, même si c'est important. Il faut comprendre ce que l'on apprend. » (Boussin M.L., 2003, p.12)

Tableau 15. Langue d'enseignement d'histoire

Enseignants enquêtés	Langue utilisée durant l'explication		
	Français	Malagasy	Les deux à la fois
11 (100%)	2 (18,18%)	5(45,45%)	4(36,36%)

Source : enquête de l'auteur

Tableau 16. Avis des élèves concernant la langue d'enseignement

Elèves enquêtés	Langue préférée des élèves		
	Français	Malagasy	Les deux à la fois
238(100%)	42(17,64%)	102(42 ,85%)	94(39,49%)

Source : enquête de l'auteur

Ces deux tableaux résument notre enquête concernant la langue utilisée par les enseignants durant l'explication et la langue préférée par les élèves.

Ainsi, la plupart des enseignants enquêtés (45,45%) choisissent la langue malgache durant l'explication pour faciliter la compréhension des élèves tandis que les autres (36,36%) ont tendance à utiliser les deux à la fois. Seulement (18,18%) des enseignants utilisent la langue française dans l'enseignement de l'histoire ; la raison est que le français, en tant que langue d'enseignement, doit être appliqué.

Malgré les efforts témoignés par les enseignants pour aider leurs élèves à développer leur faculté d'expression tant écrite qu'orale en français, ces derniers n'y parviennent pas pour la plupart. C'est pourquoi 42 ,85% préfèrent que leurs enseignants utilisent le malgache pendant l'explication et 39,49% préfèrent les deux à la fois. Le pourcentage diminue quant au choix du français car c'est 17,64% seulement et ce sont surtout les élèves ayant fréquenté des écoles privées qui font ce choix.

I.1.5 Inexistence des activités extrascolaires

Par définition, une activité extrascolaire est une activité exercée en dehors du cadre de l'école. Donc, c'est une activité que les élèves pratiquent après les heures d'école, mais qui doit rester dans le cadre de leur éducation et pourrait se pratiquer dans l'établissement scolaire.

Les activités extrascolaires peuvent être des activités artistiques, culturelles, sportives, ou tout simplement ludiques. Elles comprennent le football, le basketball, la danse, la musique, la cuisine, la lecture, les jeux de société, la peinture, la sculpture,...

Les activités extrascolaires favorisent la socialisation, l'esprit d'équipe, l'apprentissage de règles ou encore le développement psychomoteur de l'enfant. Elles peuvent également selon leur nature développer les créativités des élèves. Elles contribuent dans ce sens, à l'épanouissement personnel de l'enfant.

Les activités extra-muros contribuent aussi à la motivation des élèves. D'après Rolland VIAV, la motivation est « un état dynamique » provoquée par un « besoin non biologique » (Viav, R., 1994, p.16). On remarque que la motivation et l'apprentissage sont ensemble et que leurs effets sont complémentaires. D'une part, l'apprentissage agit de façon positive sur la motivation et en revanche, la motivation permet ou renforce l'apprentissage. De ce fait, lorsqu'un élève est suffisamment motivé, il se consacre à un apprentissage donné. Rolland VIAV est de cet avis en disant que « La motivation incite l'élève à choisir une activité, à s'y engager et persévérer dans son accomplissement. » (Viav, R., p.16)

Pourtant, les élèves du CEG ne pratiquent presque aucune activité autre que regarder la télévision en dehors de l'école.

Concernant les activités sportives, il n'y a pas de terrain de sport dans l'enceinte du CEG Ampefiloha, les élèves du CEG sont obligés d'aller à l'ANS pour leur sport. Cependant, l'ANS ne sera pas tout le temps disponible pour eux, c'est seulement pendant les heures de cours d'éducation physique et sportives (EPS) qu'ils ont le droit de jouer sur ces terrains de sport.

Et même pendant les récréations, les élèves restent dans les salles de classes ou dans les buvettes vues que la cour est pratiquement étroite pour faire des jeux qui nécessitent des exercices physiques et de l'espace comme la marelle,...

Concernant les activités culturelles comme la lecture, la musique, étant donné les efforts déjà accomplis par les parents, ces derniers ne peuvent pas se permettre de payer des droits dans des bibliothèques, médiathèques, ou d'inscrire leurs enfants dans des écoles de musique ou de danse. Les parents des élèves ne peuvent pas investir plus que dans la scolarité de leur enfant.

En ce qui concerne les activités ludiques comme les jeux de société, la plupart des parents ne trouvent pas le temps de jouer avec leurs enfants vu leurs obligations quotidiennes.

De ce fait, les élèves passent une grande partie de leur temps libre devant la télévision. Cette dernière peut nuire à l'apprentissage et à la performance scolaire si elle empiète sur les activités essentielles au développement physique et mental de l'enfant .En effet, les temps libres des enfants, particulièrement en bas âge, devraient être majoritairement consacrés à jouer, lire, explorer la nature, apprendre la musique ou pratiquer des sports. La télévision affecte la capacité de représentation de l'enfant, autrement dit, altère sa faculté d'imagination.

L'abus de télé nuit aussi à la capacité des enfants à se concentrer et à apprendre et peut même provoquer l'hyperactivité¹⁵. Enfin la télé est nuisible pour les yeux.

Le tableau ci-après montre l'inexistence des activités extrascolaires autre que regarder la télévision.

Tableau 17. Inexistence des activités extrascolaires autre que regarder la télévision

Activités extrascolaires	Télévision	Lecture	Sport	Autre	total
Nombre	146	22	58	12	238
Pourcentage	61,34	9,24	24,37	5,05	100

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, 146 des élèves enquêtés soit 61,34% a comme loisir préféré la télévision.

Les sorties scolaires font aussi partie des activités extra scolaires. Les sorties scolaires contribuent à donner du sens aux apprentissages en favorisant le contact direct avec l'environnement naturel ou culturel, avec des acteurs dans leur milieu de travail, avec des œuvres originales,... . Les sorties scolaires concourent ainsi à faire évoluer les représentations des apprentissages scolaires en les confrontant avec la réalité. Les sorties scolaires tendent aussi à compenser les inégalités sociales et culturelles des élèves. Elles tissent également des liens autres que professionnel entre enseignant et apprenant.¹⁶

Pourtant, les sorties scolaires furent rares et même inexistantes dans l'établissement. Ceci est dû principalement aux manques de budget. Les parents des élèves ne peuvent pas subvenir à des dépenses supplémentaires.

¹⁵www.psychologies.com

¹⁶<https://www.ac-reunion.fr/sorties-scolaires>, web.ac-bordeaux.fr/dssden6/ft3.pdf

I.2 Du côté des enseignants

I.2.1 Insuffisance du crédit horaire compte tenu de l'ampleur du programme

Le programme d'histoire figure parmi les plus chargés par rapport aux autres disciplines. Les instructions stipulent la nécessité de traiter intégralement chacun des rubriques. Le volume du programme jugé trop lourd constitue également un facteur de désintérêt chez l'élève.

Le temps est le pire ennemi de l'enseignant. Faute de temps, les enseignants enseignent ce qu'il va y avoir dans les examens, mais n'ont pas ce qu'il y a dans le programme.

Le pire c'est que ce n'est pas une question de quantité mais d'efficacité. Avec le temps dont les enseignants disposent, l'enseignant n'arriverait pas à terminer le programme avec efficacité en n'ayant pas maîtrisé les choix des moyens, des stratégies, des activités, de la profondeur du traitement de la matière,... Malheureusement, on n'offre jamais de formation intéressante aux enseignants sur la gestion du temps et l'utilisation des stratégies d'enseignement efficaces. Les stratégies sont généralement traitées, la plupart du temps, sur les élèves, sans égard au contenu à apprendre ou au temps dont on dispose

Le crédit horaire est donc nettement insuffisant compte tenu de l'ampleur du programme, Les programmes sont toujours trop vastes et les professeurs malgré des efforts louables ne parviennent pas à les terminer. Il faut pourtant s'en souvenir que le temps n'est pas extensible, qu'une heure de cours, c'est toujours moins de 60min et qu'à moins de vouloir surmener les élèves, dans une semaine, le délai de 30 heures de cours est maximum.

Et enfin, les programmes peu différents de ceux de la France, présentent une difficulté pour leur application dans notre pays. Nos programmes sont souvent des copies des programmes étrangers .Que reste-t-il à l'élève devant ces descriptions d'appareil, de montages, voire des phénomènes qu'il n'aura jamais eu l'occasion d'observer ? Seule son imagination travaille et à défaut de compréhension, il apprend par cœur, ce qui est la négation de l'esprit scientifique.

Un exemple d'emploi du temps est donné dans le tableau ci-après.

**Tableau 18. Emploi du temps de la classe de 3^{ème} 3 du CEG d'Ampefiloha
année scolaire : 2016-2017**

HORAIRES	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
07H-08H		MT	HG	HG	EPSIII
08H-09H		MT	HG	HG	EPSIII
09H-10H	MT	ANG	FR	ML	ML
10H-11H	MT	ANG	FR	ML	ML
11H-12H	MT				
PAUSE					
13H30-14H30		PC		SVT	
14H30-15H30		PC		SVT	
15H30-16H30	SVT	FR		ANG	PC
16H30-17H30	SVT	FR		ANG	PC

Source : Enquête de l'auteur

Ici, le volume hebdomadaire de l'histoire-géographie est de 04 heures seulement, ce qui n'est nettement pas suffisant pour l'enseignement d'histoire et géographie en classe de troisième. De plus, les élèves vont faire de l'histo-géo en deux jours sans intervalle le mercredi et le jeudi de 07H à 09H, les élèves n'auront donc pas le temps de réviser ni de faire des devoirs à la maison. Ce qui va introduire un facteur bloquant dans l'enseignement/Apprentissage de l'histoire.

1.2.2 Méthode d'enseignement toujours traditionnelle

Un autre paramètre de l'enseignement efficace est la méthode de l'enseignement qui influe sur la performance des résultats. Une chose est sûre, les méthodes d'enseignement des professeurs causent quelquefois chez certains élèves des problèmes sur la compréhension du contenu de la leçon. S'efforçant de négliger cette logique par manque de conscience, ce phénomène démotiverait beaucoup les apprenants et changerait leur sentiment de participation en classe et leur provoquerait un véritable sentiment de désintérêt à la discipline.

Nous ne discuterons pas dans ce chapitre sur les raisons qui poussent les enseignants à pratiquer cette méthode mais nous parlerons de ses inconvénients sur le processus d'apprentissage des élèves en l'histoire.

Etant donné que la méthode traditionnelle facilite le travail de l'enseignant afin de terminer le programme à temps comme les enseignants enquêtés l'ont souligné. Cependant sa mise en pratique réduit les échanges dans la classe entraînant la paresse des élèves durant le cours d'histoire.

L'apprentissage se résume ainsi à un enregistrement en mémoire du savoir exposé par l'enseignant, comme si ce savoir s'imprime directement dans le cerveau de l'élève telle une pellicule photographique. L'acte d'enseigner y est donc central. C'est l'enseignant qui dit et montre le savoir, le construit et le structure. Il n'y a rien à apprendre lorsqu'il ne parle pas ou ne montre pas. L'élève, lui, écoute attentivement et reçoit le savoir dans sa tête supposée vide. Il est modelé de l'extérieur et doit s'adapter aux activités magistrales ou interrogatives proposées par l'enseignant dans une situation de communication collective et verticale. En conséquence, un enseignement parfaitement réussi serait un exposé où l'enseignant ne commettrait aucune erreur, suivi d'un test où l'élève montre par des réponses justes qu'il a parfaitement compris.

Cependant, comme a dit PIAGET : « ce modèle sous-estime le rôle de l'élève et de ses processus cognitifs dans la construction de son savoir. Il ne laisse aucune autonomie à l'élève en dehors des phases de réinvestissement. » (PIAGET.J, 1967, p28) Il prétend que le sens du message que l'enseignant pense communiquer est le même que celui que l'élève croit percevoir.

Or, l'enseignant devrait être à la fois un ingénieur et un artisan. A l'image de l'ingénieur, il élabore des projets, des plans d'action, prépare minutieusement les séquences, pense à l'avance le déroulement des activités, organise des progressions, propose aux élèves des stratégies de contournement des difficultés, etc. Du point de vue de l'enseignant- ingénieur, il faut que tout se déroule conformément à ce qui a été prévu. On parle d'ailleurs beaucoup aujourd'hui à ce sujet d'ingénierie pédagogique. En même temps, il œuvre en artisan, voire en bricoleur, dans un univers relativement clos (la classe), se débrouille avec les moyens du bord en saisissant les opportunités du moment. Il « pense concret », il réfléchit en action et sait réagir en situation de classe et du coup il a parfois du mal à prendre une vision d'ensemble de sa pratique. Mais ce n'est pas du tout le cas lors de notre observation de classe, les

enseignants négligent la participation active des élèves durant le cours d'histoire, ils dictent trop vite le cours alors que certains élèves comprennent mal l'explication.¹⁷

1.2.3 Manque de formation pédagogique

Il est évident que modifier la préparation des enseignants, c'est directement ou indirectement toucher à l'ensemble du système éducatif et un autre pour la formation des enseignants.

Les formations suivies par les enseignants ont des impacts considérables sur la qualité d'enseignement dispensé aux élèves.

Avec la démocratisation de l'enseignement traduite par le slogan éducation pour tous, on assiste à un besoin réel d'enseignants en termes d'effectifs. Cependant, outre le quantitatif, il est impossible de faire l'impasse sur le qualitatif car le label « qualité » est devenu actuellement une exigence dans tous les domaines y compris celui de l'éducation.

De ce fait, les enseignants doivent également répondre à un certain nombre d'exigences pour que cette notion de qualité prenne tout son sens. Pour ce faire, leur formation devrait faire l'objet d'une acquisition de compétences en adéquation avec les rôles complexes qui leur sont assignés : experts du domaine, ils délivrent un savoir spécialisé ; animateurs, ils engagent les élèves dans un certain nombre d'activités et, enfin, régulateurs, ils veillent au bon déroulement des activités dans la classe, rappellent à l'ordre ou interpellent en cas de besoin.

Cependant nos enquêtes concernant les variables de présage des professeurs d'HG témoignent ce manque de formation : parmi les enseignants enquêtés, 6 enseignants (54,54%) ont reçu le diplôme du baccalauréat avant d'embrasser le métier d'enseignement ; 2 enseignants (18,18%) sont licenciés en géographie et 3 enseignants (27,27%) seulement sont titulaires du BACC et de la CAP /EP.

Ainsi, 72,72% des enseignants d'HG ont la formation académique ou bien « le processus et le résultat d'étude général et spécifique dans un domaine particulier faits par un sujet. » (MIALARET .G, 1977, p.5) ou la compétence des enseignants dans la seule maîtrise des contenus disciplinaires à transmettre, pour pouvoir enseigner l'histoire. Autrement dit ces enseignants ont des cultures générales sur la discipline qu'ils doivent enseigner. Certes La

¹⁷ www.ac-nice.fr/théories_apprentissage

formation académique apporte une contribution encore plus précise sur le plan de la technologie de l'éducation. Comment comprendre, et donc utiliser intelligemment, les moyens audiovisuels sans se référer à des connaissances optiques, électriques magnétiques électroniques quelquesfois ? Et c'est incontestablement sur le plan de la didactique des disciplines que la formation académique est la condition fondamentale de la formation pédagogique. Mais si la formation académique est nécessaire, elle n'est pas suffisante pour devenir un bon éducateur que MIALARET. G a déjà souligné.

Ce manque de formation pédagogique a des conséquences néfastes sur le processus d'enseignement de l'histoire. D'un côté, certains enseignants n'ont pas la capacité de maîtriser la salle de classe ce qui provoque le bavardage des élèves tout au long de la séance.

De l'autre côté, d'autres ont tendance à s'assoir sur leurs bureaux en dictant le cours tout au long de la séance d'où la mauvaise prise de note des élèves. Ainsi lors des observations de classe, beaucoup des élèves ont fait autres choses que la prise de note et d'autres ont dormies durant la séance. La raison en est que la majorité de ces élèves ne savent pas écrire certains mots que le professeur dicte et d'autres n'arrivent pas à le suivre.

Actuellement, le dispositif « institutionnalisé » de formation d'enseignants ne concerne que la formation initiale dont les modalités d'accès se font par voie de concours. Pour le collège, l'INFP (Institut National de Formation Pédagogique) recrute des candidats titulaires du baccalauréat qui auront un profil bivalent au terme de dix mois de formation.

Par ailleurs, quand on parle de profil d'enseignants, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur les enseignants FRAM (enseignants communautaires subventionnés par l'Etat/organismes ou pris en charge par l'association des parents d'élèves) qui, soulignons-le, n'ont reçu aucune formation. Or, faute de recrutement par l'Etat des enseignants ayant été formés, l'effectif des enseignants FRAM ne cesse de grimper. Bref, la situation s'aggrave davantage avec ce phénomène de framisation des enseignants.¹⁸

¹⁸www.mapf.org/pdf

II-PROBLEMES MATERIELS

II.1.Pénurie en matériels didactiques

Les matériels didactiques se définissent comme « des éléments qui constituent l'environnement matériel de l'éducation, de l'enseignement et de la formation. C'est aussi l'ensemble des objets, des équipements et des machines utilisés à des fins pédagogiques »¹⁹ Les documents et matériels didactiques sont des éléments apparemment non négligeables dans l'enseignement et l'apprentissage de l'Histoire.

L'usage des matériels didactiques influence positivement sur les capacités et les résultats scolaires des élèves car ils :

- « concrétisent la leçon,
- Facilitent la compréhension de la leçon par son caractère concret,
- Rendent la leçon attrayante,
- Permettent à l'enseignant de faciliter l'explication des leçons jugées difficiles,
- Eveillent la curiosité des élèves,
- Soutiennent l'attention des élèves
- Favorisent les travaux de recherches ».

Enfin, l'usage des supports didactiques facilitent la compréhension car ils font appel aux mémoires auditives et visuelles. Selon DE VECCHI (G), « un élève intègre plus facilement ce qu'il voit car il visualise les éléments dans sa tête et fait appel aux images pour s'en souvenir». (Vecchi, G., 1992, p.34).

¹⁹Mémoire CONSPED d'Edgard Alison : problèmes d'exploitation de documents et de matériels didactiques à l'enseignement de l'histoire et de la géographie au collège d'enseignement général – Septembre 1995, p.79.

Tableau 19. Matériels didactiques utiles pour l'enseignement de l'histoire géographie en nombre insuffisant

Type de matériel	Nombre	Etat	
		Bon	Mauvais
Carte	11	05	06
Globe	03	01	02

Source : Enquête de l'auteur

En Histoire- Géographie, le minimum des supports didactiques utiles sont les cartes et les globes terrestres. Ces matériels facilitent la transmission des savoirs et concrétisent le cours. MARCHAND affirme qu'« il faut savoir transmettre la connaissance aux élèves en utilisant tout éventuel des outils didactiques » (Marchand, V., 1992, p.39). Or, au CEG, les cartes existent mais sont insuffisantes, pour 34 classes, il n'y a que 05 cartes et un seul globe en bon état. Ainsi, les cours dispensés en classe sont trop livresques et trop théoriques.

Photos n°5 : Matériels didactiques disponibles au CEG d'Ampefiloha



Source : Cliché de l'auteur

II.2.Déficience de moyens de documentation

Photos n°6 : Ancienneté des livres à la bibliothèque



Source : cliché de l'auteur

GIOLITTO mentionne que : « Faire construire l'histoire par les élèves revient à les confronter aux documents. » (Giolitto,P.,1986,p.138).

D'un coté, en ce qui concerne les séquences à dominante magistrale, l'étude des documents permet de rompre la monotonie du discours et d'éviter la passivité des élèves. De l'autre coté, il permet l'acquisition d'attitudes de méthodes et de savoir faire qui sont autant d'outils grâce auxquels l'enfant pourra apprécier solidement les contenus de l'histoire.

Tableau 20. Nombre de livres par matière

Matières	Nombres	Pourcentage
Malagasy	51	0,53%
Anglais	1184	12,25%
Français	3027	31,31%
Histoire-géographie	405	4,19%
SVT	450	4,65%
Physique-chimie	1026	10,61%
Mathématique	1983	20,51%
Autres	1541	15,94%
Total	9667	100%

Source : Enquête de l'auteur

D'après ce tableau, le nombre de livres d'Histoire Géographie au CEG Ampefiloha est estimé à 405 livres pour tous niveaux confondus et constitue 4,19% des livres dans la bibliothèque. Ce qui est loin d'être suffisant pour un bon apprentissage des élèves.

Compte tenu de l'effectif total des élèves, on peut avancer que le nombre des manuels est nettement inférieur aux besoins du CEG. Alors que nous ne pouvons pas négliger le rôle important des manuels quand on parle de l'apprentissage de l'Histoire comme le souligne GIOLITTO : « Indispensable, outil de l'enseignement historique. » (Giolitto,P., p.125).

La salle d'informatique :

Tableau 21. nombre d'ordinateur dans la salle d'informatique

Matériels	Nombre	Etat	
		Bon	Mauvais
Ordinateurs	04	04	00

Source : Enquête de l'auteur

Dans le CEG, il y a en moyenne 62 élèves dans une classe. Cependant on a 04 ordinateurs, si on veut faire entrer tous les élèves d'une classe, un ordinateur sera partagé par 16 personnes. Si on répartit ces 62 élèves en deux groupes, il aura 8 personnes pour chaque ordinateur à chaque entrée. Pour quatre groupes, on aura 4 élèves qui se partagent une machine à tour de rôle pour la manipulation, mais, on aura par contre un problème de temps.

De plus, on observe que la salle n'est pas assez grande. La salle ne peut contenir que 20 personnes.

L'absence de connexion est un problème supplémentaire pour la mise en pratique effective des cours. La recherche sur internet est très utile surtout pour les adolescents qui s'intéressent à la nouvelle technologie, mais aussi pour les enseignants dans la préparation de leur fiche. De plus, l'informatique aide les enseignants à actualiser leurs cours grâce à l'usage de l'internet et de l'Encarta surtout dans le domaine d'Histoire. D'ailleurs, AVANZINI signale l'importance de l'audiovisuel dans l'apprentissage et dans l'enseignement. Selon cet auteur « les produits multimédias qui sont commercialisés aujourd'hui, permettent de nouveaux progrès dans le domaine de l'individualisation des apprentissages». Il soutient aussi que «

l'informatique et l'internet accroissent les possibilités d'autoformation». (AVANZINI(G), 1996, p.55)

De ce fait, l'informatique ne figure pas dans l'emploi du temps des élèves et la plupart des enseignants n'utilisent pas ces ordinateurs.

Photo n° 7 : ordinateurs disponibles dans le CEG



Source : Enquête de l'auteur

III-PROBLEMES D'ORDRE INSTITUTIONNEL

Les problèmes d'ordre institutionnel sont : « tous les obstacles liés à l'orientation générale de l'éducation dictée par le gouvernement. » (RANOROSOA Claire Charline, 2005, p.38).

II.1.Sur le plan politique

Pendant longtemps, notre pays a été victime d'instabilité politique. Cette situation a des conséquences néfastes sur le développement et l'amélioration du système éducatif. « Par conséquent, il y a toujours un cercle vicieux : la pauvreté empêche la population d'avoir une meilleure éducation, et cette situation inhibe le développement de notre pays. » (RABESOA ARITAHINA Anita Jeny, 2013, p.1)

Le développement du système éducatif à Madagascar se heurte à quatre principales contraintes : la faible rétention à tous les niveaux d'éducation, la qualité insuffisante de l'enseignement, l'inadéquation de l'enseignement post-fondamental aux besoins du marché, et les déviances de gouvernance au sein du secteur de l'éducation.

Malgré les efforts effectués par le Ministère de l'Education Nationale pour améliorer l'accès scolaire dans l'ensemble du pays, le pourcentage des enfants non scolarisés reste encore important chez les couches les plus défavorisées et dans les zones enclavées. Cette situation est essentiellement liée à la pauvreté, aux problèmes organisationnels, et à l'importance de la croissance démographique du pays.

II.2.Sur le plan budgétaire

Le financement de l'éducation est assuré en majeure partie par l'Etat, par le biais des ministères chargés de l'éducation et de la formation.

Selon le niveau d'enseignement, certains établissements d'enseignement publics perçoivent des recettes propres ou des contributions en provenance d'autres organismes. Ainsi, la diversification des ressources de financement par l'augmentation des recettes propres constitue une stratégie des institutions de formation pour pallier l'insuffisance des subventions étatiques. Cette diversification des ressources s'opéra par : le développement des partenariats, l'augmentation des contributions financières des bénéficiaires du système, les rémunérations issues des diverses prestations des services et des autres activités lucratives ; et la rentabilisation des infrastructures existantes.

Concernant le CEG d'Ampefiloha, le financement de l'établissement est assuré en grande partie par le FRAM puisque l'Etat ne participe plus au financement pour le fonctionnement de l'établissement. A cet effet, chaque étudiant est chargé de payer le droit de FRAM autre que le droit d'inscription à chaque rentré scolaire. Notre enquête auprès de la directrice du CEG révèle que plus l'effectif des élèves est élevé, plus le budget du FRAM augmente. Cependant, le budget du FRAM ne suffit pas en général au bon fonctionnement de l'établissement car : d'un côté, les parents des élèves n'ont pas le moyen d'où l'impossibilité de faire augmenter son taux ; de l'autre coté, les aides en provenance des autres organismes comme l'UNESCO, l'UNICEF sont provisoires alors que les efforts relatifs au redressement du système éducatif exigent un financement stable et suffisant.

CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE

Cette deuxième partie nous a permis de dégager que nombreux sont les problèmes qui affectent l'enseignement-apprentissage de l'histoire dans le CEG d'Ampefiloha.

Les élèves sont en majeure partie des adolescents qui doivent faire face à des mutations physiologiques et psychologiques, d'où des mauvaises attitudes et comportement dans la classe. Cette situation est renforcée par l'influence de leur environnement social (bas quartier). A cet effet, vu le manque de formation et de qualification des enseignants en pédagogie, ces derniers ont eu du mal à gérer les enseignements/apprentissages dont l'histoire. Face au sureffectif de la classe, les enseignants sont obligés de pratiquer la méthode traditionnelle, ainsi, les élèves se trouvent confrontés à des difficultés dans la construction de leurs connaissances face à cette pratique. De plus, l'insuffisance des outils didactiques et la vétusté des manuels d'histoire ont des conséquences néfastes sur la qualité de l'enseignement dispensé aux élèves. Avec des familles de niveau de vie modeste ne disposant pas des ressources suffisantes pour financer les études de leurs enfants et un établissement mal soutenu par l'Etat, les responsables n'arrivent pas à organiser des sorties scolaires pour l'amélioration de l'enseignement-apprentissage de l'histoire.

Etant donné que l'éducation joue un rôle primordial de par ses retombées économiques et sociales pour le développement d'un pays en général et de Madagascar en particulier, tous ces problème méritent d'être pris en compte et d'être résolus.

TROISIEME PARTIE :

SUGGESTIONS DE SOLUTIONS

Cette dernière partie traitera des tentatives de remédiation au niveau pédagogique, au niveau des infrastructures et des matériels et sur le plan institutionnel.

I- Au niveau pédagogique

I.1. Du côté des apprenants

I.1.1. Inciter les élèves à la lecture

La lecture est une solution pour pallier certains problèmes cités dans la partie précédente de ce travail. La lecture est une activité extrascolaire praticable par les élèves, accessible pour tous et peu coûteux. Elle peut aussi amener les élèves à renforcer la maîtrise du français, et est un moyen qui permet de se retirer de la méthode traditionnelle. Des études ont montré que la lecture permet aux élèves d'avoir une meilleure aptitude à communiquer et à apprendre.

Mais comment peut-on susciter le plaisir de lire chez les jeunes ?

L'enseignant a une grande influence sur la motivation à lire de ses élèves et peut mettre en pratique certaines astuces pour les inciter à lire. Voici quelques astuces :

-Etre un modèle pour ses élèves en ayant une passion pour les livres et en les racontant de temps en temps des histoires intéressantes.

-Créer un club de lecture ou un club de théâtre.

-Insérer la lecture dans leur emploi du temps pendant les heures creuses

-Distribuer des manuels à chaque élève, chaque jour ou chaque semaine en leur donnant des exercices à faire à la maison dans ces manuels.

-Leur faire faire des exposés individuels.

En effet, le manuel de lecture de la classe n'est souvent pas très intéressant pour les élèves. L'enseignant doit penser d'abord aux livres qui vous ont marqués étant jeunes : « rien de mieux pour motiver les jeunes à lire que des enseignants qui démontrent leur passion pour les livres »²⁰. L'enseignant peut proposer des choix de livres intéressant à ses élèves. Ils peuvent aussi encourager, inciter, motiver ses élèves à aimer la lecture, et cultiver chez eux le goût de la lecture en leur racontant, par exemple, le début d'une histoire intéressante vers la fin du

²⁰Carrefour-education.qc.ca

cours. L'enseignant ne termine pas l'histoire, il les laisse à leur soif et leur demande de lire eux même l'histoire si elle les intéresse. IL leur donne les références du livre, c'est à eux de le chercher pour créer chez eux aussi l'initiative.

Le club de lecture et le club de théâtre sont des activités extrascolaires intéressant qui peuvent inciter les élèves à lire. Le club de lecture est un des meilleurs moyens pour les élèves de développer leur capacité à pratiquer la langue française. En effet, en lisant au moins un livre par mois, les élèves apprendraient des nouveaux mots en français. Cela faciliterait la compréhension des leçons d'histoire par ces élèves. Mises à part les lectures, les élèves apprendraient dans le club de lecture à apporter des commentaires sur les livres qu'ils ont lus. Cela les aiderait à parler aisément le français. De ce fait, ils pourraient établir des conversations en français avec leur professeur en arrivant en classe. De plus, on apprend aussi à résumer des livres dans un club de lecture. Cela développera chez les élèves la compréhension de la langue française.

Concernant le club de théâtre, il permet également de développer la capacité des élèves de maîtriser la langue française. Pour ce faire le théâtre devrait être en français. Ce qui apprendrait aux élèves à parler aisément le français. Généralement, c'est le professeur de français qui est responsable du club de théâtre et du club de lecture. Il faut donc que les enseignants d'histoire travaillent étroitement avec l'enseignant responsable des clubs de lecture et de théâtre. Les enseignants, afin d'aider les élèves devraient fournir au club de lecture des livres d'histoire. Ainsi, les élèves développeraient non seulement leur capacité à pratiquer le français mais ils comprendraient aussi les évènements historiques relatés dans les différents livres qu'ils ont lus. Ils pourraient également demander au responsable du club de théâtre de mettre en scène des thèmes compris dans le programme d'histoire de classe de sixième. Ainsi, les histoires des dieux et des héros de l'antiquité sont des thèmes que les élèves pourront adopter et jouer sur scène. Il faut aussi motiver les élèves en récompensant les meilleurs dans cette discipline. C'est une technique qui accroît la motivation des élèves dans l'enseignement.²¹

L'insertion de la lecture dans l'emploi du temps des élèves est aussi un moyen qui permette d'inciter les élèves à la lecture. Le rôle de l'enseignant ou du bibliothécaire serait d'orienter le choix des élèves et de vérifier si les élèves lisent bien quelque chose. Cependant, L'enseignant

²¹ Carrefour-education.qc.ca

doit avant tout respecter le cheminement, l'habileté et les gouts des élèves. Il ne faut pas critiquer le choix des élèves.

Pendant ces heures de lecture, les élèves peuvent ne pas finir de lire un livre en entier, donc il faut leur permettre de pouvoir amener des livres à la maison.

Pour inciter les élèves à lire, on peut aussi leur distribuer des manuels scolaires pendant les heures de cours ou en leur indiquant des devoirs à faire à la maison. Malheureusement, les établissements n'ont pas assez de livres. Les manuels et documents scolaires ne sont pas suffisantes. On prie donc l'Etat de chercher des moyens afin que l'on puisse distribuer des manuels à chaque élève. Chaque élève doit amener au minimum livre à la maison, chaque jour ou chaque semaine. En plus, pendant le cours, le professeur doit distribuer des manuels aux élèves pour que ces derniers puissent concrétiser la leçon.

Enfin, les exposés sont des moyens efficaces pour inciter les élèves à lire. On peut leur faire choisir le thème sur lequel, il veut faire un exposé ou leur proposer des thèmes intéressant qui figurent dans le programme scolaire. Cela leur permet de maîtriser la langue française écrit et parlé et de leur donner l'occasion de parler en public.

Les parents constituent aussi un des facteurs qui ont développé le gout de lecture chez les élèves. Voici les raisons pour lesquelles on doit lire des histoires à ses enfants²² :

- Pour lui permettre de développer sa capacité imaginaire
- Pour augmenter son vocabulaire
- Pour développer sa compréhension verbale
- Pour développer sa capacité cognitive
- Pour passer du temps de qualité avec lui

1.1.2. Renforcer la maîtrise du français

Tout d'abord, comme il s'agit de langue non maternelle, la maîtrise de la langue par les enseignants est la première condition nécessaire car c'est la garantie de l'efficacité de leur enseignement. En effet, « pour pouvoir efficacement apprendre à ses élèves à communiquer au sein de la classe, l'enseignant doit présenter un certain profil : à l'aise dans la langue étrangère, il doit aussi maîtriser l'enseignement dans tous ses aspects culturels et psychologiques » (Bérard, 1991, p. 109).

²² <http://media.education.gouv.fr>

En outre, la langue est un objet d'enseignement et d'apprentissage et une prise en considération des éléments qui fondent la discipline s'avère nécessaire. Sur ce point, selon Vigner : « le français comme matière est une discipline composite qui tout à la fois est fondée sur des contenus, des savoirs sur la langue, sur les discours et savoirs culturels et sur la mise en place de compétences (savoir lire, écrire, parler, écouter) ». (Vigner , 2009, p.33)

Ainsi, nous pouvons déduire qu'avec une formation à visée bivalente dans le collège, une bonne maîtrise du français par les enseignants n'est pas forcément garantie. En effet, le français devrait être abordé différemment car il représente une discipline mais aussi un médium pour acquérir d'autres disciplines. Pourtant, les problèmes liés à la non maîtrise du français par les enseignants auront un impact direct sur les élèves. D'après ces différents enjeux relatifs à la formation des enseignants , conduire les élèves vers une réelle maîtrise de la langue enseignée est une exigence, mais, relève, en même temps, d'un véritable défi.²³

I.1.3Renforcer les disciplines appliquées aux élèves

Les élèves ont besoin de travailler dans un climat serein pour réussir. En effet, les troubles causés par certains élèves risquent de perturber la classe et l'établissement tout entier. De ce fait, il faut renforcer les disciplines appliquées aux élèves.

Il y a des règles propres à l'établissement, ces règles intérieures sont mise en place par l'équipe éducative. Elles doivent être appliquées. Par exemple, les élèves doivent faire justifier leurs absences par leurs parents. Leur suivi par le surveillant général (SG) est important. Les enseignants doivent s'informer de ces règles intérieures de l'établissement.

Pour plus d'informations, nous proposons la méthode ci-après. C'est une méthode corrective spécifique en dix étapes que l'on peut appliquer à n'importe quelle forme d'inconduite. Cette méthode incorpore les éléments d'un certain nombre d'approches logiques de gestes que l'enseignant et la direction peuvent poser.

²³www.mapf.org.pdf

Les étapes de cette méthode sont les suivantes :

➤ « Introspection :

Prenez un peu de temps pour réfléchir et examinez vos réactions typiques face à l'inconduite de l'élève.

Demandez-vous : qu'est-ce que je suis en train de faire ? pourquoi est-ce que je le fais ?

Décidez de ne pas réagir de cette façon à la prochaine occasion d'inconduite.

➤ Bon climat de classe :

Pensez à établir un bon climat de classe fondé sur la confiance et le respect mutuel.

Posez régulièrement des gestes gentils à l'égard de l'élève qui affiche un mauvais comportement.

Renforcez constamment ses comportements positifs.

Encouragez, faites un effort pour établir plusieurs fois un contact verbal et non verbal avec l'élève pendant la journée.

➤ Feuille de réflexion :

En cas d'inconduite, demandez à l'élève d'arrêter ce qu'il fait et d'y penser en remplissant une « feuille de réflexion ». Cette feuille doit prévoir un court paragraphe sur chacun des points suivants :

- Qu'est-ce que je suis en train de faire ?
- Pourquoi je fais cela ?
- Qui cela aide-t-il ?
- Qui cela blesse-t-il ou dérange-t-il ?
- Qu'est-ce que je fais faire pour que ça change ?
- Quand est-ce que je vais commencer ?

➤ Message :

Si l'inconduite recommence, envoyez un message à la première personne

Décrivez le comportement, ne blâmez pas, décrivez simplement

Faites savoir vos sentiments quant aux conséquences possibles du comportement

Enumérez les conséquences possibles qui seront ou seraient appliquées

➤ Processus de recherche de solution :

Faites participer l'élève au processus de recherche de solution

Ensemble, l'adulte et l'élève peuvent :

- Définir le problème- identifier et décrire le comportement problématique
- Proposer des solutions éventuelles-remuer les méninges, écrire chaque solution possible sans jugement
- Evaluer les solutions-écarter les solutions inacceptables pour les deux parties.
- Prendre la décision- avec l'accord des deux parties
- Déterminer comment mettre en application la décision- qui fera quoi et quand ?
- Evaluer le succès de la solution, soyez souple et prêt à accepter une meilleure solution
- Ainsi, on élabore un plan de changement que les deux partis acceptent de respecter

➤ Contrat de comportement écrit :

Préparez un contrat de comportement écrit avec l'élève

Identifier clairement le comportement à acquérir

Etablissez le comportement actuel

Etablissez les nouvelles restrictions, précisez le renforcement

Exécutez le contrat et laissez l'élève noter son progrès sur un tableau

Consacrez un moment périodique à la révision du contrat

➤ Conséquences logiques

Appliquez immédiatement les conséquences logiques après l'inconduite

Offrez un choix : cesser le mauvais comportement ou accepter les conséquences

Une fois les conséquences appliquées, assurez l'élève qu'il aura l'occasion de revenir sur sa décision plus tard

Si l'élève continue son mauvais comportement, prolongez la période qui doit s'écouler avant qu'il ou qu'elle ait une autre chance.

➤ Retrait de l'élève :

Si l'inconduite se poursuit, le retrait de l'élève est l'étape suivante, il y a quatre niveaux à la disposition de l'enseignant.

L'élève se place dans une autre partie de la salle, loin des élèves qu'il perturbe

L'élève se place dans une partie de la salle ou il ne peut pas voir le groupe, peut être derrière un paravent ou isoloir

L'élève se place à l'extérieur de la classe mais avec surveillance, peut-être dans une autre classe ou dans le bureau de la direction

L'élève est systématiquement placé à l'extérieur de la classe mais dans l'école, chaque fois qu'il ou elle a un mauvais comportement.

➤ Renvoyer à la maison

Lorsque les étapes ci-dessous ont été essayées sans succès, l'élève pourrait être renvoyé à la maison. Une réunion a lieu avec l'élève et les parents et l'enseignant passe en revue toutes les étapes essayées, y compris la feuille de réflexion et le contrat de comportement

Avant que l'élève ne soit autorisé à retourner en classe, il doit rédiger un plan d'action approuvé par toutes les parties concernées

➤ L'orientation :

L'orientation de l'enfant par l'entremise du service aux élèves à une urgence communautaire pour des soins thérapeutiques ou un placement dans une classe spécialisée ne doit se faire que lorsque les neuf étapes précédentes se sont révélées inefficaces à corriger le comportement problématique. »²⁴

²⁴ www.pedagonet.com

I.1.4 Organiser des sorties scolaires

Pour que les élèves soient motivés à aller à l'école, il faut que l'environnement scolaire soit attrayant. L'organisation des sorties scolaires est un moyen pour captiver l'attention des élèves et participe également à la mission éducatives des établissements d'enseignement secondaire.

Au cours de notre entretien avec les responsables des établissements que nous avons visités, nous avons appris que les sorties scolaires ne sont pas compris dans les activités scolaires dans leurs établissements. Or, les sorties scolaires sont nécessaires pour améliorer l'apprentissage de l'histoire par les élèves. Les enseignements donnés en classe devraient être complétés par des constatations sur le terrain. En effet, l'histoire est une discipline très abstraite qui nécessite la confrontation des documents. Et les sorties scolaires permettent de concrétiser les leçons d'histoire. Pour cela, les enseignants devraient faire visiter des sites historiques par les élèves. Ainsi, une journée entière devrait être consacrée à la concrétisation de cette leçon. Dans le programme, les élèves devraient visiter des sites historiques, mais aussi des musées et des archives. Les élèves pourraient dans ce cas, voir de leurs yeux les différentes sources qui servent pour connaître l'histoire. Selon Giolitto : « Tout ce qui, dans le milieu témoigne de l'existence du passé est document. » (Giolitto, P., p.139). De plus, ces sorties éducatives développent la capacité d'observation, et les sens de l'analyse des élèves. Ainsi, après ce genre de sortie les élèves ne se contenteront plus des leçons données par les enseignants. Ils commenceront à poser des questions sur le monde qui les entoure, et sur l'histoire qu'un endroit peut renfermer.

Mais ces sorties scolaires devraient être organisées et avoir des objectifs bien précis.

Puisque le CEG se trouve en plein centre-ville d'Antananarivo, les coûts du déplacement vers des sites, des musées et des archives ne seront pas très chers. Les élèves peuvent apporter des approvisionnements nécessaires comme le dîner, de l'eau et un peu d'argent.

Les élèves peuvent visiter par exemple le Rova de Manjakamiadana, le frais d'entrée est de 500 ar seulement et même ils peuvent entrer gratuitement le mercredi après-midi en apportant des cartes d'étudiants.

Les nombreux bénéfices retirés par les élèves de ces expériences éducatives et pédagogiques doivent inciter les établissements à organiser ces déplacements.

I.1.5 Mettre en place des « écoles de parents »

Qu'est-ce que l'«Ecole des parents » ?

C'est une formation par tranche d'âge offerte aux parents pour les aider dans leur mission éducative car l'école et la famille se doivent de former une communauté vivante dont l'enfant sera le premier à bénéficier. Son but est d'aider les parents dans leur mission éducative.

Vu les difficultés des parents à aider leurs enfants pour le suivi de leur devoir à la maison, les parents ont eux aussi besoin d'être formés pour connaître et comprendre leur rôle dans l'éducation de leurs enfants afin de les sécuriser. C'est une initiative qui facilitera leur collaboration avec l'établissement et les enseignants.

Les parents sont des membres à part entière de la communauté éducative. Ils ont comme objectifs communs, avec l'institution scolaire, de réussir l'éducation de leurs enfants et de leur transmettre des valeurs. Un dicton dit : « Éduquer ses enfants commence par éduquer soi-même²⁵ » Il est bien difficile pour un parent de se remettre en question et d'admettre sa responsabilité dans l'éducation de son enfant. Pourtant, de nombreuses études ont souligné le fait que l'exemple parental représentait une part déterminante dans l'éducation de l'enfant. Et si l'influence du milieu extérieur ne peut pas être niée, c'est avec les parents que l'enfant apprend à se conduire, d'abord par imitation puis par goût et par envie.

Eduquer se définit comme « former l'esprit de quelqu'un, développer ses aptitudes intellectuelles, physique et son sens moral », alors « être éduqué » supposerait qu'on ait déjà développé en soi-même ces facultés, avant de les inculquer à un enfant.

Pour mieux appréhender cette idée, il serait intéressant de tenir compte de deux facteurs : d'une part, la nécessité de connaître le fonctionnement du psychisme d'un enfant, ses capacités et ses limites. D'autre part, en tant que parent, savoir se maîtriser à tout moment, en considérant que l'enfant sera comme l'on s'est comporté avec lui. En conséquence, un parent « éduqué » serait un parent conscient et agissant. Conscient, car il connaît la portée de tous ses gestes et agissant parce qu'il s'efforçait à mettre en pratique ce qu'il conseille à son enfant.

²⁵ife.ens-lyon.fr/vs/98-janvier-2015.pdf

Le modèle parental a une force de conviction sans commune mesure et ce, dans tous les domaines. Par exemple, de nombreuses enquêtes ont relevé le fait que le modèle des parents avait une influence très importante sur les habitudes alimentaires, physiques des enfants.

Les parents ont pour rôle déterminant de guider leurs enfants sur la bonne voie en appliquant eux-mêmes les préceptes d'une bonne hygiène de vie.

I.2. Du côté des enseignants

I.2.1. Pratiquer la méthode active en classe

En consultant le dictionnaire LE ROBERT (2000), nous trouvons les définitions suivantes relatives aux termes « Pédagogie » et « active ».

Le terme « Pédagogie » désigne la science de l'éducation, de l'instruction des enfants, une méthode d'enseignement.

L'adjectif « Actif » est décrit comme le fait d'impliquer de l'activité.

De son côté, Marguerite Altet définit la pédagogie comme « le champ de la transformation de l'information en savoir par la médiation de l'enseignant, par la communication, par l'action interactive dans une situation éducative donnée ». (Altet, M., 2006, p.10)

Cette définition, plus complexe, insiste sur l'existence d'un processus de transformation entre l'information et le savoir. Cette transformation étant liée à 3 facteurs qui sont : le rôle de l'enseignant, la communication et l'action de l'apprenant.

L'enseignant aura pour mission de faciliter la transformation de l'information en « Savoir » chez l'apprenant. Ce même « Savoir » qui se transformera en « Connaissance » grâce à une démarche personnelle de l'apprenant. C'est l'activité mentale de l'apprenant qui est donc mise en évidence. Il s'agit donc d'une méthode centrée sur l'enfant.

L'élève, en effet, n'est plus un vide qu'on doit combler, il n'est plus un sujet passif qui ne se borne qu'à enregistrer, même contre sa volonté, un flot d'informations que le maître lui inculquerait. Les méthodes actives supposent l'activité de l'enfant dans le processus pédagogique car : « Apprendre, c'est toujours être acteur, c'est changer, c'est mettre en relation, c'est inventer, créer, oui même en histoire! ». (Dalongeville, A., 1995, p. 5)

Les principales caractéristiques des pédagogies actives se situent :

-« Dans les apprentissages, l'élève est actif et acteur. Comme le dit Philippe Mérieu, « ce qui caractérise une méthode active, ce n'est pas qu'elle implique systématiquement de l'activité physique, c'est qu'elle génère de l'activité mentale. Les méthodes actives authentiques, (...), cherchent à rendre l'élève « actif dans sa tête ». L'élève observe, se questionne, associe, émet et vérifie des hypothèses, résout les problèmes. L'enseignant organise des séquences dans lesquelles l'élève construit l'ensemble des connaissances et compétences à acquérir, par l'expérimentation, la manipulation, la réflexion,

-Dans la relation entre équipe éducative et les élèves : le postulat à la base du rapport des enseignants aux élèves est celui de l'égalité en valeur et de la différence des rôles. Les élèves en tant qu'être humain sont intrinsèquement égaux aux adultes en valeur, quels que soient leurs niveaux de compétence et de maturité. Ils sont à un autre stade de vie que les adultes et leurs besoins fondamentaux méritent autant de respect. Mais les rôles sont différents et ni les élèves, ni les enseignants ne gagnent à prétendre à une égalité des rôles ; à l'adulte à montrer par l'exemple, les contenus d'apprentissage, les liens qu'il formule et les priorités qu'il voudrait transmettre. A l'enseignant de rester le garant des apprentissages, en respectant les atouts et les difficultés des élèves, tout en les poussant à l'exigence vis-à-vis d'eux-mêmes. »²⁶

Les avantages de la méthode active sont multiples. AVANZINI résume les avantages des méthodes actives en deux sortes :

- « L'élève participe activement à la réalisation d'activités en classe, comprend la leçon ».
- « L'élève devient autonome, il dépend moins du maître auquel il fait appel seulement quand il en éprouve le besoin, sa formation est meilleure car il a appris en agissant et il n'oubliera plus ce qu'il a découvert ».

Les méthodes actives permettent donc d'améliorer la compréhension, la mémorisation et la capacité des élèves à résoudre des problèmes, mais aussi leur motivation à apprendre et à travailler en groupe.

Plusieurs pédagogues ont mis leur idée sur la méthode active. Pour n'en citer que quelques-unes :

²⁶ www.ecoleactive.be

➤ Dewey se centre sur l'activité de l'enfant

L'enseignant doit offrir un cours vivant aux apprenants, et cela, afin de rencontrer leurs besoins ainsi que leurs buts.

La matière enseignée doit découler d'activités qui intéressent l'apprenant, afin d'obtenir de ce dernier une coopération dans l'acte d'apprendre.

Cet apprentissage qui a du sens pour l'apprenant, permettra une intégration progressive du savoir,

➤ Claparède et l'adaptation par le tâtonnement

Toutes les actions que nous produisons ont pour but de nous adapter à notre environnement.

Pour Claparède, la pédagogie doit se baser sur la satisfaction des besoins tout au long du développement de l'être humain, afin que ce dernier ait des réactions adaptées.

L'élève doit comprendre le sens de ce qu'il fait. L'enseignant devra éveiller le désir de résoudre un problème : « A quoi cela sert-il de savoir ? »

Pour Claparède, il est essentiel de partir des intérêts de l'enfant et de présenter l'apprentissage comme un jeu.

➤ Montessori et l'expérimentation

Pour elle, le formateur doit observer les réactions de l'apprenant. Ce même apprenant qui s'auto-instruit sans s'en apercevoir : en absorbant les savoirs.

L'apprentissage est possible, dans un environnement simulant, préordonné, grâce à un matériel pédagogique prédéfini : l'élève apprend en agissant, en manipulant en respectant son propre rythme, sa motivation.

➤ Decroly ou l'importance des centres d'intérêts

Pour que nous puissions assimiler, notre cerveau doit être actif, la simple écoute ne suffit pas.

Considérant que notre action dépend de nos centres d'intérêts et donc de nos besoins du moment, il insiste sur la nécessité d'utiliser, lors de l'expérimentation, des objets concrets du monde réel.

Néanmoins, comme pour Montessori, chacun possède son propre rythme de progression, dont le formateur doit tenir compte dans l'organisation des activités.

➤ Freinet et le tâtonnement expérimental

En fonction de ses besoins et de ses centres d'intérêts, l'enfant, au centre de ses apprentissages, va découvrir le monde par lui-même grâce à l'expérience et donc à la pratique des essais-erreurs.

Cette conception de la pédagogie implique de fournir à l'apprenant l'espace, le matériel et les modèles nécessaires à la réalisation de l'expérience

Un élève qui doit résoudre un problème ou apprendre un comportement par tâtonnement expérimental, commencera par émettre des hypothèses, dont l'une d'entre elles s'avèrera prometteuse.

Cette hypothèse retenue sera alors mise à l'épreuve afin de vérifier sa véracité.

Cette pédagogie permet à l'apprenant de développer sa personnalité, ses initiatives ainsi que le respect des autres grâce au travail collectif.

Par l'action, l'élève assimilera et intégrera le savoir.

➤ L'influence de la pédagogie active à travers le constructivisme

La pédagogie active a fortement été influencée par Piaget et le constructivisme, qui affirme que le savoir de l'élève se construit au départ de l'activité de ce dernier (manuelle ou intellectuelle)

Tableau 22. Comparaison entre la pédagogie traditionnelle et la pédagogie active.

CARACTERISTIQUES	PEDAGOGIE TRADITIONNELLE	PEDAGOGIE ACTIVE
Personne au centre de la démarche pédagogique	<ul style="list-style-type: none"> - L'enseignant - Transfert d'informations entre le spécialiste et le novice 	<ul style="list-style-type: none"> - L'élève participe au processus pédagogique - L'enseignant interroge, écoute, répond. - Enseignant et enseigné travaillent en collaboration
Caractéristique du contenu pédagogique	Programme, déroulement, rythme, mode de présentation sont déterminés par le spécialiste.	<ul style="list-style-type: none"> - L'apprenant prend part au contenu, à l'orientation et au rythme du cours. - L'enseignant facilite et guide les activités.
Climat de la classe	Les échanges entre élèves sont nuls ou pratiquement insignifiants.	L'accent est mis sur l'ambiance de la classe, la vie de groupe, ainsi que sur les besoins et centre d'intérêt des apprenants.
But principal de la démarche pédagogique	Le transfert d'informations.	<ul style="list-style-type: none"> - L'acquisition des compétences. - L'assimilation et l'utilisation des connaissances.
Principes de base	Des données abstraites sont assimilables sans avoir le mettre en pratique.	L'élève doit pouvoir donner un sens à ses apprentissages, par l'utilisation, la manipulation et l'expérimentation.

Source : C. Roland CHRISTENSEN, David A. GARVIN, Ann SWEET, (1994), Former à une pensée autonome, la méthode de l'enseignement par la discussion, Bruxelles, De Boeck, pp. 9-13 de l'introduction.

Quelques techniques utilisées dans les méthodes actives en séance d'histoire

- *Le brainstorming*

Littéralement traduit par « Tempête de cerveau » cette méthode vise à favoriser la production d'idées sur un sujet défini.

En un laps de temps déterminé, les apprenants sont invités à dire ce qui leur passe par la tête.

Aucun jugement d'aucune sorte ne sera émis durant l'exercice, tant par le formateur que par l'ensemble du groupe.

Chacune des idées sera classée par le formateur en fonction de sa pertinence. Celles qui semblent totalement farfelues seront également analysées dans le but de trouver ce qui pourrait l'enrichir.

- *L'apprentissage par « essais erreurs »*

L'apprenant placé en situation réaliste, et donc motivé, apprend par essais-erreurs.

Suite à l'expérimentation, seule la réponse adéquate persistera car elle est utile et favorise la motivation.

- *L'étude de cas*

Centrée sur une connaissance concrète de problèmes rencontrés dans divers domaines, le plus souvent dans la vie professionnelle, cette méthode permet la participation active des élèves par l'intermédiaire de la discussion et la recherche de solutions.

Après avoir préalablement pris connaissance du cas, les participants commentent ce dernier. Il s'ensuit une analyse du cas par discussion en groupe, sous la supervision du professeur. Grâce à la diversité des personnalités, l'analyse sera plus fouillée, plus exhaustive et l'éventail de solutions plus large.

- *Les situations problèmes*

Il s'agit d'une situation concrète, qui remet en question les représentations de l'apprenant. Le but consistera en l'élaboration d'une solution au problème initialement posé.

Par leurs références au monde réel, ces situations permettent une meilleure intégration des compétences visées.

Placé en situation réelle, l'apprenant va découvrir les obstacles liés à son ignorance et devra donc mettre en place des mécanismes afin de pallier ses lacunes.

Ce type d'exercice favorise la motivation des élèves puisque les situations proposées peuvent avoir un sens à leurs yeux. Elles favorisent également la dynamique de groupe par le partage des idées et la création d'une solution commune.

Ici, le formateur offre une guidance, un accompagnement, l'apprenant a la possibilité de s'auto-évaluer.

- *Le travail de groupe*

Il s'agit d'une réflexion et d'échanges sur un thème donné, suite à un objectif prédéfini.

Une prise de responsabilité est possible pour chacun des membres, ce qui les rend et permet la confrontation d'idées.

- *Le jeu de rôle*

Cette méthode, comme son nom l'indique, met en scène un ou plusieurs intervenants. Elle a pour but de présenter un problème réel, à partir d'un scénario prévu.

I.2.2. Diffuser des films documentaires dans l'établissement

On appelle documentaire un film qui a caractère de document, un film qui s'appuie sur des documents pour décrire une certaine réalité ou l'arranger selon les convenances. Il a généralement un but informatif, le sujet étant une réalité et non une histoire imaginaire ou adaptée.

Support de l'enseignement, le film, ou un extrait de film, peut tour à tour se situer en amont du cours, et contribuer à l'émergence d'un questionnement historique, ou accompagner et illustrer les composantes de la séquence. GIOLITTO a précisé que : « Le recours aux documents, notamment audiovisuels et la classe dialoguée ôtent au discours du maître tout caractère incantatoire et prémunissent les élèves contre tout risque de passivité. » (Giolitto, P., p.140). Il peut aussi se retrouver en fin de séquence d'enseignement et contribuer à donner comme un résumé, de ce qu'il y a à comprendre du passé.

Le film documentaire est également nécessaire pour pouvoir enseigner l'histoire ou une discipline en dehors de son établissement en dépit de la distance.²⁷

La vidéo permet d'enrichir un cours de différentes manières. Elle peut créer des interactions entre enseignants et apprenants, compléter et illustrer les contenus du cours, et permettre aux enseignants d'analyser leurs pratiques pédagogiques.

Il existe plusieurs types/genres documentaires, on distingue par exemple :

- les films ethnologiques: c'est un documentaire dont le thème est une tribu, une ethnie, une population, une civilisation... Ce type de film s'attache à étudier les modes de vie, les mœurs, les traditions, les valeurs ...du sujet, pour mieux le connaître. L'approche est scientifique, et le but informatif.
- les films ethnographiques: c'est un documentaire traitant également d'une société, d'une tribu ou d'une population donnée (existence, traditions, mœurs, valeurs...) ; à la différence que le produit est avant tout voué à une exploitation commerciale. Ici, il n'y a pas une réelle approche d'étude scientifique. Le sujet sommairement bâclé est réalisé sur une période de tournage assez courte, et ne donne qu'un aperçu de la réalité explorée.
- Le documentaire humaniste : c'est un film traitant d'un problème ou d'une situation vécue par une certaine population, une catégorie sociale, avec une esthétique poétique. Il valorise ces populations, en insistant sur les difficultés qu'elles rencontrent, et les solutions qu'elles mettent en place pour résoudre leurs problèmes.
- Film de compilation : c'est un documentaire traitant un thème ou un sujet de façon épisodique. La narration est organisée en modules ou parties recouvrant des périodes ou des aspects du sujet abordé.
- Film de voyage: c'est une sorte de recueil ou symphonie d'images issues de voyages effectués le plus souvent dans les contrées éloignées. On le classe dans la catégorie « film de découverte ». Il peut avoir une vertu géographique ou une valeur touristique.
- Documentaire propagandiste: c'est un film partisan, vantant les mérites, les bienfaits ...d'une idéologie, d'une personne, d'une nation, d'un parti...qu'il présente comme l'unique,

²⁷eduscol.education.fr

sinon la solution ou la meilleure alternative. Il magnifie et arrange cette réalité pour la rendre idéale.

- Le docudrame (docudrama) : ou « docu – fiction », c'est un documentaire réalisé sous-forme de fiction. Il est écrit et réalisé comme une fiction mais conserve toute sa valeur informative. Plusieurs choses peuvent dicter ce choix narratif : le manque de documents sur le sujet; la recherche de l'accroche ou de l'originalité (éviter le côté rébarbatif que peut avoir un documentaire classique)...

- Essai cinématographique : c'est une sorte de « poétique de la pensée» (si on s'en tient à l'héritage littéraire), l'essai au cinéma se définit comme étant une démarche introspective, une expérience dont le but est de prendre la mesure de sa propre pensée qu'on expose à l'opinion publique.

Du fait de l'inexistence des matériels nécessaires à ces films documentaires dans le CEG Ampefiloha, les professeurs d'histoire ne peuvent pas exploiter les bienfaits que ces films procurent à l'enseignement/ apprentissage de l'histoire.

1.2.3 Recruter des enseignants surtout les jeunes et intensifier leur formation

Le nombre des enfants scolarisés augmente pour chaque niveau mais celui des enseignants reste stable c'est pourquoi le ratio élèves/enseignant augmente. Donc, il nous faut recruter de nouveaux enseignants pour ajouter à ceux qui sont déjà en poste, surtout des jeunes afin de rajeunir l'âge moyen. Il ne suffit pas de les recruter mais aussi les former pour améliorer leur qualification et pour que les enseignants puissent faire preuve de leur bonne capacité et connaissance face aux élèves.

Pour le bon fonctionnement de l'enseignement, il faut qu'on ait : des enseignants en nombre suffisant et répartis de façon rationnelle, suivant une gestion des postes par établissement, des enseignants formés à leur métier, compétents, encadrés, recyclés et évalués, des enseignants s'acquittant régulièrement de leurs tâches. Etant donné que la formation continue est le moteur de l'innovation éducative, il est aujourd'hui essentiel de faire de la formation une véritable priorité, pour tous les acteurs du système éducatif.

Ainsi, aucune formation initiale au métier d'enseignant, aussi excellente soit-elle, ne peut doter les enseignants de toutes les compétences dont ils auront besoin au cours de leur carrière. Les exigences imposées aux enseignants évoluent rapidement, rendant ainsi nécessaire l'élaboration de nouvelles approches. Pour être des enseignants pleinement

efficaces, capables de s'adapter aux besoins en constante évolution des apprenants, dans un monde qui connaît de rapides mutations sociales, culturelles, économiques et technologiques, les enseignants eux-mêmes doivent se pencher sur leurs propres exigences en matière d'éducation et de formation dans le cadre de leur environnement scolaire particulier, et assumer davantage la responsabilité de leur propre formation tout au long de la vie, afin d'actualiser et de développer leurs connaissances et compétences²⁸.

1.2.4 Les préparations des leçons doivent être obligatoires

L'histoire est une matière qui demande de la rigueur, de la précision et de la réflexion, d'où la nécessité de la préparation d'un cours. La préparation demande du temps, de la rigueur et une compréhension totale des objectifs scolaires et des capacités de ses élèves. Le professeur se doit de concevoir ses cours de façon à capturer l'attention de ses élèves.

Pour préparer un cours, on doit prendre en compte les éléments suivants :

D'abord, l'identification des objectifs. Les objectifs doivent être écrits en haut pour chacun des cours. Ils doivent être précédés de « A l'issue de la séance, l'élève doit être capable de ... ». Et si possible, rajoutez comment ils doivent arriver à atteindre cet objectif (par le biais de vidéos, les jeux, de fiches de cours, etc.)

Puis, le plan de la leçon. Il faut définir d'abord les grandes lignes du cours et les idées principales. Ce plan sera fonction de la durée du cours (le timing). Il faut le préparer également suivant un calendrier scolaire. On doit aussi tenir compte des jours fériés, des semaines banalisées par l'établissement. Et il ne faut surtout pas oublier d'intégrer les temps d'évaluation et de correction. S'il y a beaucoup de choses à couvrir en un temps limité, on doit diviser le cours en plusieurs parties distinctes sur lesquelles on pourrait ralentir ou accélérer selon la situation.

Enfin, Il faut apprendre à connaître les élèves, savoir clairement qui ils sont afin de déterminer la manière dont on va faire le cours. Il faut se poser les questions : Quel type d'apprentissage leur convient le mieux (visuel, auditif, tactile ou une combinaison de tout cela), Que savent-ils déjà ? En quoi sont-ils doués ? En quoi ont-ils des lacunes ? Quels sont leurs difficultés ? On commence par préparer un cours général adapté à l'ensemble de la classe puis on doit faire les modifications nécessaires en tenant compte aussi bien des élèves en difficulté, lents ou démotivés que des élèves les plus doués.

²⁸ www.missionfourgous-tice.Fr/.../pdf/...

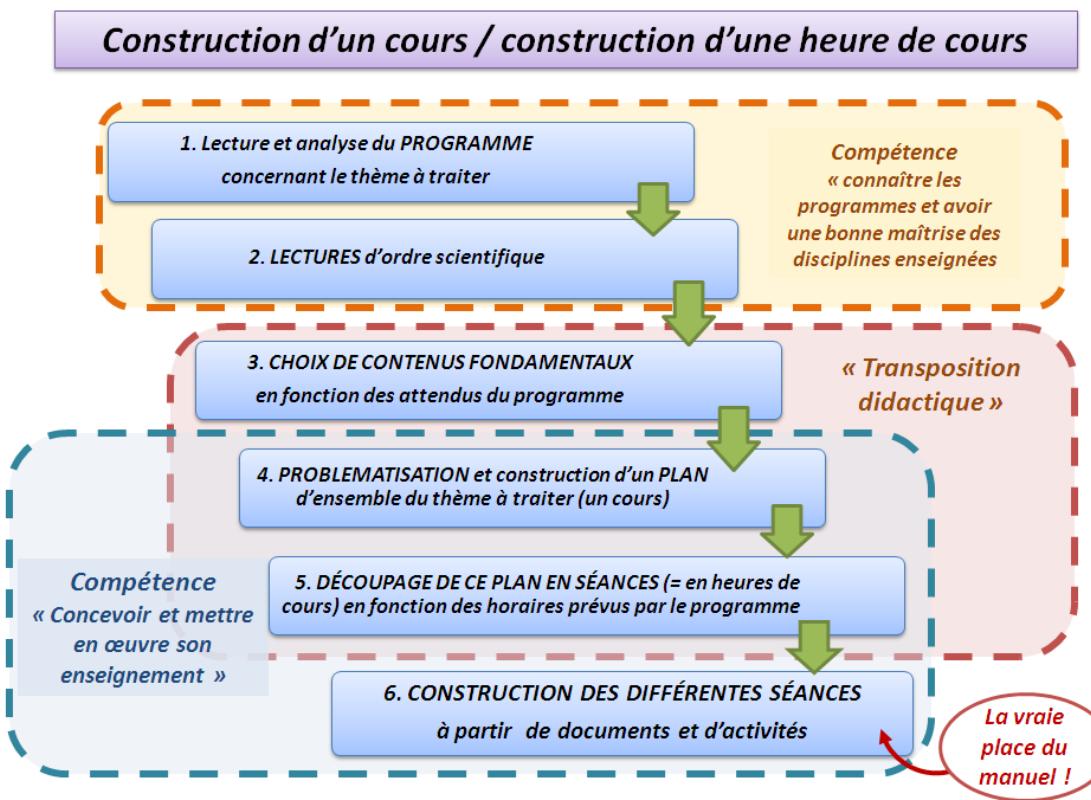
Il y a des chances pour qu'on travaille avec des extravertis et des introvertis. Certains étudiants se débrouilleront mieux s'ils travaillent seuls alors que d'autres s'épanouiront dans le travail en binôme ou collectif. Il faut les reconnaître pour adapter les activités en fonction des préférences des élèves en termes d'interaction.

Certains étudiants se débrouillent très bien seuls, d'autres se débrouillent mieux en binômes ou en groupes. Tant que vous les laissez interagir et compter les uns sur les autres, on fait le travail correctement. Dans la mesure où tous les étudiants sont différents, on doit essayer de leur laisser la chance d'explorer différents types d'interactions.

Il faut proposer différentes méthodes d'apprentissage. On peut se retrouver avec des étudiants qui sont incapables de rester tranquilles devant une vidéo qui dure 2 minutes, tandis que d'autres liront deux pages d'un livre avec enthousiasme. Aucun n'est plus stupide que l'autre, alors il faut leur rendre service et s'adapter pour pouvoir mettre en exergue les capacités de chacun des étudiants.

La figure ci-dessous récapitule la planification d'un cours.

figure1. Planification d'un cours



Source : <https://www.ac-strasbourg.fr/...outils po...>

I.2.5 Prise en compte de la formation académique et pédagogique des enseignants et de leurs qualifications

Devant les problèmes psychologiques que posent les élèves du CEG d'Ampefiloha dans l'enseignement-apprentissage de l'histoire, les enseignants doivent avoir la capacité de parvenir à établir, dès le début d'année, des rapports de confiance avec les enfants afin que ceux-ci puissent nous faire part, sans crainte, des problèmes qu'ils rencontrent, lorsqu'ils en sont conscients bien sûr. Mais dans quelle mesure ? Cette question nous demande l'importance d'une double formation avant d'exercer le métier d'enseignement d'histoire car : « L'enseignant n'est plus celui qui détient une compétence acquise une fois pour toutes. Il est celui qui s'instruit en instruisant, si du moins il est attentif à la demande des élèves et s'il sait s'enrichir de ce qu'ils savent ». (Reboul, O, p.110)

Nous appelons formation académique à la fois le processus et le résultat d'étude générale et spécifique dans un domaine particulier par un sujet. Cette formation académique développe d'une part, une compétence plus accentuée dans une ou plusieurs disciplines scientifiques selon les niveaux des études entreprises et, d'autre part ce que nous appellerons une culture générale.

La formation pédagogique est l'ensemble des processus qui conduisent un sujet à exercer une activité professionnelle (celle d'enseignant) et le résultat de cet ensemble de processus. (MIALARET .G, 1977, pp. 5-18)

Pendant longtemps, on a pensé que pour exercer une fonction enseignante il suffisait ou bien d'une haute culture académique (agrégation), ou bien d'une bonne formation pédagogique sans niveau particulier de formation académique (les anciens brevets de capacité et le certificat d'aptitude pédagogique).

Il nous apparaît qu'une formation académique ne doit pas uniquement être centrée sur tel ou tel groupe de disciplines (ou même sur une seule au niveau universitaire), mais qu'elle doit assurer en même temps des ouvertures sur d'autres domaines scientifiques et participer, à sa façon, à la formation et l'épanouissement de la personnalité des élèves ou étudiants.

Il est nécessaire que la formation académique de nos futurs professeurs elle-même utilise les méthodes de la pluridisciplinarité.

Si l'activité logique qu'exige la pratique d'une discipline est un objectif à atteindre par l'éducation, il n'est pas évident que les processus d'apprentissage, d'initiation, aient complètement les mêmes structures et suivent les mêmes démarches.

Si l'éducation va chercher à développer ce qui est commun à la nature humaine, elle ne peut le faire sans prendre en considération les différences enfant-adulte. En d'autres termes, et dans la mesure où ces différences se modifient avec l'évolution de l'individu, les processus éducatifs doivent, eux aussi, se modifient en fonction de l'âge et ne peuvent pas se modeler uniquement sur l'éducation des adultes qui, elle, peut répondre mieux aux exigences d'une « progression logique » exigée par la discipline étudiée. Cet ensemble de connaissances psychologiques (pris au sens très large, c'est-à-dire incluant l'étude des facteurs biologiques et sociologiques de l'évolution de la personnalité) ne résulte pas de la formation académique telle que nous l'avons définie. Il suppose donc une initiation spéciale qui constituera un des éléments de la formation pédagogique telle que nous la préciserons ci-après.

Les origines, les milieux, les façons de vivre et de pensée des éducateurs actuels d'une part, des élèves d'autre part, rendent plus difficile l'établissement de l'authentique communication qui définit la véritable éducation. Il est indispensable que l'enseignant connaisse les moyens d'établir cette communication sans laquelle ni son enseignement, ni son éducation ne pourront atteindre leurs buts. C'est là un autre pilier de la formation pédagogique. L'éducateur apparaît comme un spécialiste de la communication et l'acquisition des méthodes et techniques de la transmission des messages ainsi que les conditions d'une bonne transmission et d'une bonne réception des messages font partie de sa formation pédagogique.

Nous n'avons donc plus le droit maintenant de livrer à des professeurs inexpérimentés et sans formation pédagogique des générations et des jeunes que nous devons préparer, dans les meilleures conditions possibles, à affronter les problèmes de tous ordres qui leurs seront posés par la société de demain.

La formation pédagogique permet aux futurs enseignants d'histoire d'avoir des connaissances scientifiques sur les problèmes psychologiques permettant à l'éducateur de connaître les structures et le fonctionnement psychologiques des élèves, points de l'action éducative. Ces connaissances scientifiques se situeront au niveau non seulement de l'individu mais aussi des petits groupes puisque l'éducateur se trouve rarement en présence d'un seul élève.

L'initiation à cette formation rend l'enseignant d'avoir la capacité d'étude psychologique et pédagogique de la didactique des disciplines scolaires.

L'action éducative n'est pas gratuite et uniquement organisée pour satisfaire les besoins des éducateurs. Comme toute entreprise sociale, elle relève d'une évaluation qui met en rapport l'ensemble des moyens mis en œuvre et l'ensemble des effets obtenus. A son niveau, l'éducateur doit participer à cette évaluation en précisant son apport personnel.

La pédagogie des disciplines scolaires ne peut donc se ramener à l'étude limitée de quelques procédés pratiques. L'éducateur n'est pas un robot, un simple manœuvre de la pédagogie. Il doit connaître les raisons de l'utilisation de telle ou telle méthode pédagogique, les facteurs qui entrent en jeu dans l'application de telle technique et être capable d'assurer et d'évaluer la cohérence de son action éducative. Nous retrouvons ici notre double exigence d'une formation qui débouche à la fois sur une solide pratique professionnelle et sur une culture générale permettant à l'éducateur de comprendre ce qu'il fait, de savoir pourquoi il le fait, de maîtriser les instruments pédagogiques, de mieux les adapter aux exigences des situations éducatives nouvelles, de faire, en un mot, œuvre de créativité pédagogique. Toute méthode ne prend de valeur authentique que par rapport à l'éducateur qui l'utilise ; encore faut-il que celui-ci ait été préparé à bien comprendre et à bien utiliser l'instrument qui lui est présenté et qui l'ait choisi, pour des raisons explicites, en fonction des finalités qu'il s'est choisies. Ce n'est donc qu'à un certain niveau de formation qu'un choix raisonné des moyens devient possible. Une formation trop courte et insuffisante rendent l'éducateur esclave des instruments ; une authentique formation le rend capable d'utiliser à bon escient, et selon les situations, les éléments de la panoplie pédagogique.

Ces deux formations, dans le cas des enseignants, sont, pour nous, très liées et non simplement juxtaposées. Elles ne doivent être ni confondues ni complètement séparées.

II- Au niveau des infrastructures et des matériels :

II.1 Augmenter les budgets alloués à la CISCO

Nous savons bien que, l'effectif des élèves dans cet établissement ne cesse d'augmenter. Cela n'a pas permis de réduire significativement les insuffisances et la faiblesse des moyens d'apprentissage et d'enseignement. En outre, l'enseignement-apprentissage de l'histoire nécessite des moyens plus adéquats comme les documentations à savoir les manuels. La construction des bâtiments annexes est primordiale pour le CEG pour résoudre les problèmes liés au sureffectif de classe. Malgré l'insuffisance des moyens financiers, la réalisation de ce projet nécessite l'intervention de l'Etat à travers le ministère responsable. Ainsi, il doit augmenter le budget pour le financement de l'éducation afin d'améliorer le système éducatif du pays. Le budget étant une réponse au besoin financier pour le fonctionnement et le développement du système éducatif, son élaboration doit être participative et tenir compte des besoins exprimés par tous les échelons de l'administration scolaire.

II.2 Augmenter la construction des nouvelles salles de classe, des tables bancs

La construction des nouvelles salles de classe, des tables bancs ne peut pas se faire seulement par l'établissement. Elle doit faire appel à l'autorité publique, à des organismes, à l'Etat malagasy.

L'Etat a plus de responsabilités concernant l'enseignement. Il a donc une part très lourde sur l'amélioration de l'enseignement. Des efforts sont nécessaires pour atteindre ces objectifs et pour avoir un enseignement digne de ce nom.

Le chef d'établissement joue aussi un rôle important. Il est le premier responsable des relations de l'établissement vis-à-vis de l'extérieur. Il doit veiller à la bonne marche de son établissement et à l'amélioration de ce dernier. On doit alors renforcer le leadership du chef d'établissement (formation, statut, pouvoir, budget) et améliorer l'organisation de l'école ;

Pour résoudre le problème d'effectifs pléthoriques des élèves, il faudra également l'appui des associations des parents d'élèves, ainsi que les aides des organismes internationaux rattachés à l'ONU (Organisation des Nations Unies), tels l'UNESCO et l'UNICEF.

De plus, si le nombre des enfants inscrits à l'école augmente, il faut augmenter au moins dans les mêmes proportions le nombre des manuels scolaires pour les élèves ainsi que pour les

enseignants pour que les élèves puissent bien suivre les cours théoriques et pratiques et approfondir leur compréhension en classe.

III- Sur le plan institutionnel :

III.1 Allégements du contenu du programme

Le programme doit être allégé, en veillant à supprimer certains thèmes car il n'est pas tellement nécessaire de changer le contenu. Faute de temps, les professeurs n'arrivent pas à terminer le programme scolaire. Ils abandonnent certains exercices pratiques malgré l'importance de ces derniers dans l'enseignement de l'histoire. Dans ce sens, il faut insister sur les thèmes qui intéressent les élèves, notamment l'histoire de Madagascar. Il est donc conseillé aux professeurs de débuter le programme d'histoire par celle de Madagascar. Nous pensons que lorsque le programme serait allégé, les élèves s'intéresseraient mieux à leur tour aux cours et auront des séances consacrées à la pratique d'exercices d'histoire. Avec un programme surchargé, le professeur ne chercherait qu'à dispenser un listing de leçon, présenté sous forme de cours magistral.

On doit adapter les programmes scolaires aux réalités malgaches et conformes aux besoins de la société, car l'éducation scolaire doit correspondre aux mentalités et réalités du pays pour faciliter d'abord l'apprentissage des cours par des enfants malgaches et ensuite les connaissances acquises lesquelles seraient bénéfiques pour tous en raison de leur pertinence.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE

Cette troisième partie nous a permis de proposer des tentatives de remédiation pour l'amélioration de l'enseignement apprentissage de l'histoire en général.

Ainsi, plusieurs suggestions ont été avancées :

Tout d'abord, étant donné que le travail d'enseignant est un métier qui s'apprend, il est nécessaire pour les enseignants d'avoir le maximum de formation que ce soit académique ou pédagogique. Outre ces deux formations, la formation continue ne doit pas être aussi négligée. Cette formation continue des enseignants est un enjeu crucial, d'autant plus qu'elle peut être remise en route très vite et contribuer ainsi à redonner aux enseignants l'énergie et la capacité de mobilisation dont le service public d'éducation a besoin. Tout cela est avancé afin d'améliorer la qualité d'enseignement dispensé aux élèves d'une part mais aussi d'aider les enseignants à franchir les obstacles rencontrés quotidiennement en pratique de classe d'autre part.

Ensuite, la mise en œuvre des « écoles des parents » s'avère importante pour l'amélioration des conditions d'apprentissage des élèves à la maison. Vu que ces élèves connaissent des changements physiologiques et psychologiques, ils ont grand besoin d'affection de leurs parents pour réussir au collège.

Que ce soit du côté des enseignants et du côté des élèves, la maîtrise de la langue d'enseignement est à tenir en compte, ainsi nous avons suggéré l'incitation des élèves à la lecture afin qu'ils puissent maîtriser le français. L'organisation des sorties scolaires motivent également les élèves dans l'apprentissage de l'histoire.

Nous avons proposé aussi le renforcement de la discipline appliquée dans cet établissement afin d'éviter toutes formes d'incivilités ou d'infractions commises par certains élèves.

Enfin, pour résoudre les problèmes engendrés par l'insuffisance des moyens matériels et pédagogique (documentation), l'Etat, à travers le ministère responsable, doit augmenter ses budgets dans le but de redresser le système éducatif.

CONCLUSION GENERALE

L'histoire est une discipline indispensable à l'éducation de l'esprit, à l'éveil du sens social, à la conservation au sein de la communauté nationale d'une conscience éclairée de son éminente dignité. A travers cette étude intitulé : « De l'enseignement-apprentissage de l'histoire au CEG d'Ampefiloha : Etat des lieux, difficultés et perspectives. » nous avons essayé de décrire tous les paramètres qui conditionnent l'enseignement-apprentissage de cette discipline pour pouvoir envisager les problèmes qu'elle rencontre et de tenter de trouver des suggestions pour les résoudre.

Comme le CEG se trouve dans un endroit calme, loin des tapages des villes, les conditions pédagogiques sont respectées : l'éclairement des salles des classes, les conditions de salubrité. L'établissement dispose tous les infrastructures nécessaires avec des bibliothèques et même une salle d'informatique. Néanmoins, les salles ne sont pas conformes aux effectifs des élèves et se trouvent en nombre insuffisant. Seules les classes de 3^{ème} ont des salles fixes. Les lieux d'implantation du WC ne sont pas conformes à la règle, ils sont trop proches des salles de classe. Le CEG d'Ampefiloha est parmi les établissements qui attirent les parents des élèves dans le centre ville avec un effectif total de 2 212 élèves. Cependant les grands problèmes de l'enseignement-apprentissage de l'histoire sont engendrés par ce sureffectif des classes. Le nombre de tables-bancs ne correspond pas au nombre des élèves. On constate qu'en moyenne, 14 tables sont occupées par trois élèves dans une classe. En effet, en s'asseyant à trois par tables, les élèves n'ont pas de liberté de mouvement, les élèves se sentent mal à l'aise, Ils se sentent serrés les uns des autres. Il leur est difficile, de ce fait d'écrire sur les tables-bancs. Ce sureffectif diminue aussi la pratique des devoir par groupe et l'élaboration des exposés.

Au problème de sureffectif des classes s'ajoute l'influence des origines sociales des élèves sur leur comportement durant les cours d'histoire. Le milieu où l'environnement dans lequel les élèves grandit est un des facteurs qui influence les conditions d'apprentissages des élèves en histoire. Dans le CEG d' Ampefiloha, la plupart viennent des bas quartiers environnants de l'établissement. Certains élèves sont dépourvus d'éducation et le SG a affirmé même qu'il a été victime de la violence de ces élèves plus d'une fois. Cette situation est aggravée par la non qualification des enseignants en matière de pédagogie et de discipline qui entraîne des difficultés dans l'enseignement.

La non maîtrise de la langue d'enseignement des élèves ainsi que des enseignants constitue aussi un des problèmes dans l'enseignement-apprentissage de l'histoire. Selon notre enquête, la plupart des élèves préfèrent la langue maternelle Malagasy pour l'explication de la leçon. A défaut de non compréhension dû aux problèmes de langue, les élèves ont tendance à apprendre par cœur les leçons.

L'insuffisance du crédit horaire, compte tenu de l'ampleur du programme, conduit les enseignants à ne faire que le minimum des cours sans exercice ni autre application. De plus, la pratique de la méthode traditionnelle et l'inexistence des sorties scolaires amenuisent le rôle de l'élève et les processus cognitifs dans la construction de son savoir en histoire. Face à l'insuffisance des moyens de documentation, la qualité de l'enseignement de l'histoire dispensée aux élèves laisse à désirer. Sans documentation, les enseignants ne peuvent actualiser leurs cours. En fait, dans la salle d'informatique du CEG, il n'y a que 04 ordinateurs disponibles pour les enseignants et les élèves. Ce problème de documentation, le manque de salles de classes et de mobiliers scolaires indiquent la non participation de l'Etat pour redresser le système éducatif à Madagascar en général et du CEG en particulier.

Face à ces situations alarmantes, nous avançons les suggestions suivantes :

D'abord, l'incitation des élèves à la lecture en insérant par exemple dans leur emploi du temps la lecture, en leur distribuant des manuels scolaires afin qu'ils puissent les lire à la maison. Cela va leur permettre de renforcer la maîtrise du français. La pratique de la méthode active nous semble aussi efficace, comme l'utilisation des techniques du travail de groupe, du jeu de rôle. La diffusion des films documentaires et l'organisation des sorties scolaires vont permettre de créer des interactions entre enseignants et apprenants, d'inciter la motivation des élèves en histoire et de compléter et illustrer les contenus des cours.

Ensuite, compte-tenu des mauvais comportements de certains élèves, nous proposons de renforcer la discipline dans l'établissement et nous proposons des méthodes simples à faire pour contrôler les élèves en classe. De plus, nous pensons qu'instruire les parents par la mise en place des « écoles de parents » permet de pallier ces problèmes.

Enfin, concernant l'insuffisance du nombre d'enseignants, il faut recruter des jeunes enseignants et intensifier leur formation que ce soit initiale et continue afin de dynamiser l'enseignement de l'histoire dans notre pays.

Toutes ces propositions nécessitent l'implication de l'Etat, qui doit augmenter le budget alloué à la CISCO, faire appel à des entités internationales telles l'UNESCO, l'UNICEF comme bailleurs de fonds pour le bon fonctionnement de l'éducation à Madagascar.

Pour terminer nous pensons que toutes les hypothèses que nous avons avancées ont été confirmées à travers cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Abdallah-Pretceille, M. (1999). *Ethique de l'altérité. Interrogation et enjeux.*
- Alison, E.F. (1995). *Problème d'exploitation des documents et des matériels didactiques de l'enseignement d'histoire et de géographie.*
- Altet, M. (2006). *Les pédagogies de l'apprentissage*, 1ère Edition « Quadrige », Paris, PUF.
- Avanzini, G. (1996). *La pédagogie aujourd'hui*, DUNOD, Paris.
- Babault, S. (1998). *Politique linguistique et enseignement à Madagascar : les représentations des acteurs sociaux.*
- Bachelard, G. & Vrin, J. (1938) .*La formation de l'esprit scientifique.*
- Boussin M.L. (2003). *Des difficultés de l'enseignement de l'histoire géographie et de l'hétérogénéité des classes*
- Caviale, C., Perdreau-Bilski, M.-P. & Petillon, C. (1997) *Didactique et pluralité. Situations d'apprentissage des langues.* Politiques linguistiques. Université de Rouen, Colloque des Jeunes Chercheurs. UPRESA CNRS6065 DYALANG.
- Chalvin, D. (2006). *Formation méthodes et outils.* Encyclopédie des pédagogies pour adultes tome 2, 4^{ème} Edition, Issy-les-Moulineaux, ESF, coll. Formation permanente
- Christensen, C. R., Garvin, D. A., SweetA. (1994). *Former à une pensée autonome, la méthode de l'enseignement par la discussion*, Bruxelles, De Boeck.
- Coulidiati-Kielm, J. (2007). *les facteurs déterminants de l'efficacité pédagogique des établissements secondaire.*
- Cours d'initiation aux sciences historiques de M. RAZANAKOLONA Daniel, HG2, année 2013.

- Cours de didactique de géographie de M. ANDRIANARISON Arsène, HG4, année 2015.
- De Burgonde G. (1996).*L'architecture scolaire*, Paris.
- Dehon, A. &Derobertmasure, A. (2010). *Un cadre d'analyse de la situation enseignement/apprentissage*, INAS.
- Dalongeville, A. (1995). Enseigner l'histoire à l'école, Hachette.
- Document d'appui en vue de favoriser la recherche sur les cours en Histoire et de Géographie par M. Célestin RAZAFIMBELO et M. Dominique RATOVONDRAHONA.
- Doise,W. ,Colin ,A.&Mugny G. (1997).*Psychologie sociale et développement cognitif*, Edition « Quadrige », Paris, PUF.
- Freinet, C. (1969). *Les techniques Freinet de l'école moderne*, Collection Bourrelier, Librairie A. Colin, 103, Paris, 3ème, 4ème édition, 143p.
- Giolitto,P. (1986). *L'enseignement de l'histoire aujourd'hui*, ARMAND Colin, Paris
- Marrou, H.I. (1966). *De la connaissance Historique*, Le seuil, Paris
- Marchand, V. (1992).*Guide pratique : devenir professeur*, IUFM, Paris.
- Meirieu, P. (1989). *L'école, mode d'emploi des « méthodes actives » à la pédagogie différenciée*, 4^{ème} Edition, Paris, ESF.
- Meirieu, P. (1992). *Apprendre, Oui mais Comment ?*, Edition ESF, Collection Pédagogique, 9è.
- Mialaret, G. (1997).*La formation des enseignants*, Presses universitaires de France, que sais-je ?
- Ministère de l'éducation nationale. Normes de construction des bâtiments scolaires, JUIN 2013.

- Moniot, H. (1984). *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Série cours et contribution pour les sciences de l'éducation, col. Exploitation et recherche en science de l'éducation.
- Moniot, H. (1993). *Didactique de l'histoire*, Paris Nathan.
- Monographie du Fokontany d'Ampefiloha
- Mucchielli, R. (2008). *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*, 11ème Edition, Issy-les-Moulineaux, ESF, coll. Formation permanente
- Piaget, J., Colin, A. (1967). *La psychologie de l'intelligence*, Paris Nathan
- Pourtois, J-P., Desmet, H. (2002). *L'éducation postmoderne*, 3ème Edition, Paris, PUF
- Reboul, O. (1980). Qu'est-ce qu'apprendre ?, Paris, PUF
- Rey, B. (1999). *Les relations dans la classe, au collège et au lycée*, ESF, éditeur collection pratiques et enjeux pédagogiques, Paris.
- Vecchi, G. (1992). *Aider les élèves à apprendre*, Hachette, Paris.
- Vianin, P. (2007). *La motivation en contexte scolaire. Comment susciter le désir d'apprendre ?*, Bruxelles, De Boeck.
- Viau, R. (2009), *Motivation en contexte scolaire*, 2^{ème} Edition, Bruxelles, De Boeck
- Viav, R. (1994). *La motivation en contexte scolaire*, Paris.

WEBOGRAPHIE

Carrefour-education.qc.ca consulté le 27 aout 2016

eduscol.education.fr consulté le 27 aout 2016

<http://crg.polytechnique.fr> consulté le 27 aout 2016

<http://foad.refer.org> consulté le 27 aout 2016

<http://fr.wiktionary.org/wiki/enseigner> consulté le 15 aout 2016

<http://mecaniqueuniverselle.net/textes-philosophiques/Tonizzo-histoire.php> consulté le 16 Juillet 2016

<http://media.education.gouv.fr> consulté le 27 aout 2016

<http://pedagoghy.profweb.ca> consulté le 16 Juillet 2016

<http://staps.univ-lille2.fr> consulté le 27 aout 2016

<http://www.refer.mg/edu/menusup/accueil.html/> consulté le 05 Juillet 2016

http://psy-jeunes-ados.psymada.com/ html consulté le 09 aout 2016

<https://geohistoire20.wordpress.com> consulté le 20 Juillet 2016

<https://geohistoire20.wordpress.com> consulté le 27 aout 2016

<https://www.ac-reunion.fr/sorties-scolaires> consulté le 09 Juillet 2016

web.ac-bordeaux.fr/dssden6/ft3.pdf consulté le 09 aout 2016

www.ac-nice.fr/theories_apprentissage consulté le 20 Juillet 2016

www.ecoleactive.be consulté le 27 aout 2016

www.larousse.fr consulté le 16 Juillet 2016

www.mapf.org.pdf consulté le 27 aout 2016

www.mapf.org/pdf consulté le 09 aout 2016

www.pedagonet.com consulté le 27 aout 2016

www.psychologies.com consulté le 09 Juillet 2016

<http://fr.wiktionary.org/wiki/apprendre> consulté le 24 aout 2016

ANNEXES

Annexe n°1 : Fiche d'enquête pour les enseignants

Renseignements sur les enseignants

Sexe :

Age :

Domicile :

district :

FKT :

commune :

Diplômes

Académique	Date d'obtention	Pédagogique	Date d'obtention
-Bacc +2		-CAE	
-Licence		-CAP /EP	
-Maîtrise		-CAP/EB	
-DEA		-CAP/EG	
Autres (précisez)		-CAP/EN	

Renseignement professionnel :

Fonctionnaire Contractuel Enseignant FRAM

Date d'entrée dans l'établissement :

Date de prise de service :

Lieux d'affectation antérieure :

Dernière note de service d'affectation :

Classe tenue actuellement :

Matière à enseigner dans cet établissement à part l'histoire :

Enseignez-vous dans d'autre établissement(s) :

Public où :

Privée où :

Indiquer les matières enseignées :

Depuis quand vous avez enseigné l'histoire (précisez les classes tenues) :

Combien d'heures et de classe par semaine, avez-vous dans cet établissement à l'enseignement de l'histoire :

Et autre matière s'il y en a :

Different(s) poste(s) déjà occupé(s) à part l'enseignant :

Comment êtes-vous devenus enseignant de l'histoire ?

Précisez l'année de début :

Information sur la formation, stage suivie(s)

Avez-vous déjà suivi des stages : oui non

Si oui ! Précisez : Année :

Durée :

Lieu :

Avez-vous déjà suivi des formations : oui non

Si oui ! Précisez : Année :

Durée :

Lieu :

Combien de fois que vous avez suivi de formation chaque année (ou bien journée pédagogique) ?

Est-ce que les stages de formation sont-ils suffisants pour améliorer l'enseignement de l'histoire ?

Est-ce qu'il y a une commission pédagogique des enseignants de l'histoire dans votre établissement ?

Qui Non

Si oui, comment vous vous organisez dans la CPE pour l'enseignement de l'histoire ?

Documentation

Où est- ce que vous vous documentez ?

À la bibliothèque de l'établissement

Aux autres établissements	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Aux autres bibliothèques	<input type="checkbox"/>	
A la salle informatique	<input type="checkbox"/>	
Chez vous	<input type="checkbox"/>	

Quels sont les types de document que vous utilisez pour préparer vos cours ?

Est-ce que les documents de l'établissement sont-ils :

Complets incomplets obsolètes récents

Préparation des leçons

Établissez-vous une fiche de préparation ? Oui non

Si oui, Journalière Hebdomadaire mensuelle

Est-ce que vous rencontrez des difficultés à l'élaboration d'une fiche ? Oui non

Si oui ! Lesquelles ?

Etablissez-vous de la répartition annuelle ? Oui non

Si non ! Pourquoi ?

Langue d'enseignement

Quelle langue utilisez-vous pendant l'explication ?

Français Malagasy les deux à la fois

Posez-vous des questions en : Français Malagasy les deux à la fois

Comment trouvez-vous la maîtrise du français par les élèves ?

Satisfaisante Moyenne Faible

Quelle langue utilisent les élèves en répondant à vos questions ?

Français Malagasy

D'où viennent les élèves qui maîtrisent le français ? Et les faibles ?

Méthodes en didactique

Quelles méthodes avez-vous appliquées durant l'enseignement ?

Connaissez-vous bien vos élèves ?

Quels matériels avez-vous utilisés durant l'enseignement ?

Est-ce que vous rencontrez des problèmes à l'enseignement de l'histoire ?

Si oui, que faites-vous pour les résoudre ?

Comment procédez-vous pour les différentes évaluations ?

Quelles difficultés avez-vous trouvées durant l'apprentissage ?

Comment vous trouvez la fréquentation des élèves à l'histoire ?

Comment trouvez-vous les programmes scolaires en histoire ?

Est-ce que vous avez fini tous les programmes pendant l'année scolaire ?

D'après vous, quelles sont les méthodes les plus efficaces à l'enseignement de l'histoire ?

Est-ce que vos élèves sont motivés, attentionnés, durant votre enseignement ? Si oui ! Qu'est-ce que vous avez fait ?

Infrastructures, matériels

Est-ce que les classes sont en bon état ?

Est-ce qu'elles sont suffisantes pour les élèves ?

Comment trouvez-vous l'effectif des élèves et la salle de classe ?

Les documents, les manuels, les ouvrages de l'établissement sont-ils suffisants, en rapport avec les contenus des programmes ?

Sur le plan institutionnel

Comment trouvez-vous la politique du système éducatif de l'Etat actuellement ?

Votre établissement obtient-il de subvention de l'Etat ?

Quelles sont les contributions du ministère à l'enseignement de l'histoire ?

Comment se manifestent le suivi, l'inspection dans votre établissement ?

Donnez vos suggestions pour améliorer l'enseignement de l'histoire ?

Autres :

Est-ce que l'origine sociale des élèves a un impact sur l'enseignement/apprentissage de l'histoire ?

Oui non

Annexe n°2 : Fanontaniana ho an'ny mpianatra

a) renseignements sur les élèves

Daty nahaterahana:

Kilasy: vao nisondrotra namerin-taona lahy vavy

Sekoly niaviana :

Asan'ny Ray :

Asan'ny Reny :

Fonenana :

Isan'ny iraitampo:

Fialamboly:

b) Momba ny taranja

Ilaina ve ny fianarana tantara aty amin'ny CEG? Nahoana?

Tianao ve ny mianatra tantara? Eny tsia eo ho eo

Ampy anao ve ny ora ianarana tantara isan-kerinandro?

Tokony ampitomboina ve sa ahena ny ora aty andakilasy?

Amin'ny lesona tantara, inona no tena tianao? Inona no tsy azoazonao loatra?

Manao ahoana ny fomba fianaranao ny lesona tantara?

Fotoana inona no ianaranao azy?

Manao cours tantara ve ianao: Eny Tsia

Isakiny inona ary aiza?

Manana boky ianarana tantara ve ianao?

Aiza ianao no mikaroka boky ianarana tantara?

Manao “fiche” ve ianao rehefa mianatra lesona?

Mba manampy anao amin’ny fianarana tantara ve ny Ray aman-dreninao?

Mazoto mandray fitenenana ve inao na mametraka fanontaniana mandritra ny lesona?

b) Momba ny fampianarana

Rehefa manazava lesona ny mpampianatra : amin’ny teny gasy

amin’ny teny frantsay

izy roa miaraka

Azonao ve ny fanazavana amin’ny teny frantsay?

Inona nefà ny tianao kokoa, fanazavana amin’ny teny gasy sa amin’ny frantsay?

Mampiasa fitaovana ve ny mpampianatra refa mapmpianatra toy ny sary, carte...?

Mitsara ny teny, na soratra amin’ny frantsay ao anaty kahieanao ve ny mpampianatra?

Matetika tara ve ny mpampianatra? Matetika tsy tonga?

Amin’ny fotoana inona no ametrahan’ny mpampianatra fanontaniana aminao?
Mialohan’ny lesona

Manditrany ny lesona

Afarany lesona

Amin’ny teny gasy sa amin’ny teny frantsay no ametrahany azy?

Matetika ve ny fanontaniana sa mahalana?

Manao devoara enti-mody ve? Isaky ny inona?

Rehefa manao fampiasana, samy manao ny azy sa « par groupe »? Firy isaky ny “groupe” ?

Rehefa mametraka fanontaniana ny mpampianatra ?

Manondro

Mampanangatanana

Mampandeha eny amin’ny tabilao ve? Eny Tsia

Rehefa manazava lesona izy: mandendeha ao amin’ny sale

Mipetraka eny aloha

Mitsangana any afara

Manao fanitsiana eo no eo ve ny mpampianatra rehefa manao fampiasana sa amin’ny fotoana manaraka?

Mandrity ny fampianarana tantara: mitabataba ve ny mpianatra

Mangina tanteraka

Inona ny antony?

Manome lohatenina boky ho vakina ve ny mpampianatra?

Inona no karazana fampiasana tianao indrindra?

Rehefa mizara feuille ny mpampianatra, betsaka ve ny mahazo moyenne?

Maro

Vitsy

antoniny

Firy ny naoty faran’ny ambony, na ambany azonao?

Naoty ambony

Naoty ambany

Manontany ny mpampianatra ve ianao rehefa misy lesona tsy azo?

Eny Tsia

Inona no tena olana tsy ahaizanao ny lesona ?

d) Mikasika ny fitaovam-pianarana, fitaovan-tserasera

Mampiasa an'ireto fitaovana ireto ve ianao

Téléphone: Eny Tsia

Internet: Eny Tsia

Facebook: Eny Tsia

Ordinateur: Eny Tsia

Inona no tena ampiasanao an'ireo fitaovana ireo?

Mijery television ve: Eny Tsia

Raha eny: Isaky ny fotoana inona?

Manana ve ianao ao antrano? Eny Tsia

Mamaky gazety ve? Eny Tsia

Mihaino radio ve? Eny Tsia

e) Ho an'ny mpianatra litteraire ihany

1/ Inona no nahatonga anao isafidy ny litteraire na option A?

2/ Alaharo arak'izay tianao ny taranja tianao indrindra ao ampianarana:

1

2

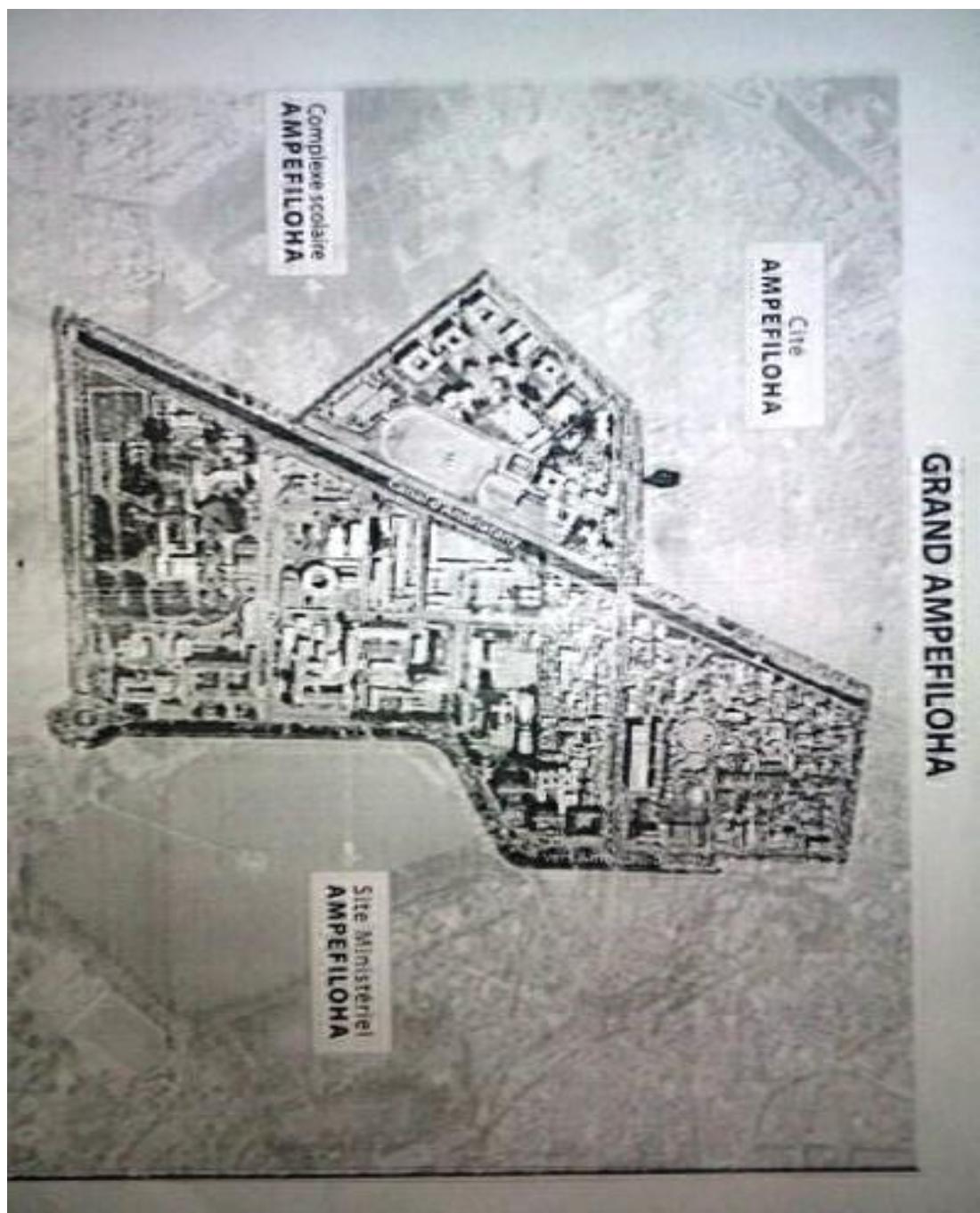
3

5

6

3/ Inona no hitanao fa mety vahaolana hahaizana ny lesona tantara?

Annexe n°3 : Le grand Ampefiloha



Auteur : RAZAFINIARIVO Todisoa Rova Harinjaka

Contact : +261344139763

Titre : « DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE L'HISTOIRE AU C.E.G D'AMPEFILOHA : ETAT DES LIEUX, DIFFICULTES ET PERSPECTIVES. »

RESUME

L'enseignement /apprentissage de l'histoire rencontre beaucoup de difficultés dans le CEG d'Ampefiloha. Pourtant il figure parmi les disciplines scolaires de formation. Nombreux sont les raisons qui peuvent expliquer cette situation que ce soit au niveau de l'enseignant et au niveau des élèves.

Du côté de l'enseignant, l'utilisation de la méthode traditionnelle constitue de facteurs d'obstacle à l'acquisition de l'histoire et le manque de formation justifie l'incapacité de connaître les structures et le fonctionnement psychologiques des élèves, points de l'action éducative.

Du côté des élèves, leur incivilités due à leur origine sociale rend plus difficile l'établissement de l'authentique communication qui définit la véritable éducation et justifie les multiples problèmes qu'ils devraient subir quotidiennement.

Sur le plan matériel, le CEG d'Ampefiloha souffre de la défaillance des supports pédagogiques et des moyens de documentation.

Pour remédier la situation, la formation des enseignants devrait être prise en compte pour l'amélioration de la qualité d'enseignement dispensée aux élèves. De plus l'établissement doit renforcer la discipline appliquée aux élèves. L'implication de l'Etat s'avère en tout cas importante pour le redressement du système éducatif en général.

Nombre de pages : 78

Nombre de tableaux : 22

Nombre de figures : 01

Nombre de photos : 07

Mots clés : Enseignement/apprentissage, état des lieux, difficultés, solutions, CEG, Variable de présage, pédagogie, didactique.

Noms des encadreurs :

M. RAZAFIMBELO Célestin Maître de conférence à l'Ecole Normale Supérieure et

M. RAZANAKOLONA Daniel professeur assistant à l'Ecole Normale Supérieure.